

L'Initiation



Revue philosophique indépendante des Hautes Études

**Hypnotisme, Force psychique
Théosophie, Kabbale
Gnose, Franc-Maçonnerie
Sciences Occultes**

13^e VOLUME. — 4^me ANNÉE

SOMMAIRE DU N^o 3 (Décembre 1891)

PARTIE INITIATIQUE...	<i>Les Lois de l'Occultisme dans l'homme physique.</i> Notes d'anatomie philosophique (avec figures)..	Papus.
	(p. 193 à 203).	
PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE...	<i>Traité d'astrologie gé- néthliaque</i>	Selva.
	(p. 204 à 207).	
	<i>L'Art et la Franc-Ma- çonnerie</i> (avec fig.)..	F. Bertrand.
	(p. 208 à 219).	
	<i>Occultisme pratique</i> ..	Horace Pelletier.
	(p. 220 à 223).	
PARTIE LITTÉRAIRE....	<i>Basile Valentin</i>	Saint-Fargeau.
	(p. 224 à 228).	
BIBLIOGRAPHIE	<i>Une Prétendue Syn- thèse</i>	F.-Ch. Barlet.
	(p. 229 à 263).	
	<i>Les Miracles et le Mo- derne Spiritualisme.</i> (Traduit de l'anglais de sir Alfred Rus- sell Wallace).....	Pierre Torcy.
	(p. 264 à 270).	
	TABLE DES MATIÈRES DE L'Initiation, PAR VO- LUME.....	Paul Sédir.
	(p. 271 à 287).	
	<i>Avis à nos Lecteurs</i>	
	(p. 288).	

RÉDACTION :
29, rue de Trévise, 29
PARIS

Administration, Abonnements :
58, rue St-André-des-Arts, 58
PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spirituelle dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *militarisme* et la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 50 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement le 15 de chaque mois et compte déjà trois années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.



PARTIE INITIATIQUE

Les lois de l'occultisme

DANS L'HOMME PHYSIQUE

(NOTES D'ANATOMIE PHILOSOPHIQUE)

Un des caractères bien typiques de l'occultisme, c'est la généralité de ses applications, malgré la simplicité des lois employées. La plupart des écoles spiritualistes qui veulent analyser l'être humain pour découvrir les lois de sa constitution en sont réduites à énoncer des principes plus ou moins métaphysiques, quitte à chercher la raison d'être de ces principes dans des théories souvent fantaisistes. La tradition occidentale a ceci de particulier que la langue hébraïque, dépositaire de l'ésotérisme, est si solidement construite qu'il existe un rapport mathématiquement appréciable entre les lettres, les nombres et les idées exprimées.

Notre intention en ces quelques pages est d'analyser *l'homme physique*. Aidé des travaux d'un occultiste de Vienne, Malfatti de Montereaggio, travaux publiés

vers 1839, nous voudrions mettre au jour la valeur scientifique d'un passage de la Kabbale disant qu'en l'homme il existe trois organes agissant identiquement en des centres différents : le foie, le cœur et le cerveau.

· · · · ·
· · · · ·

Supposant que nous ignorons absolument les enseignements de l'occultisme à ce sujet, nous devons retrouver, rien que dans l'homme physique, toutes les lois qui sont mises en avant pour expliquer le jeu de l'homme astral ou de l'homme psychique. Les données les plus élémentaires de l'anatomie et de la physiologie devront seuls être employées dans notre étude. Voyons donc comment il nous faut considérer le corps de l'être humain.

*
* *

Lorsque les physiciens se sont trouvés aux prises avec l'énorme quantité des phénomènes produits par cette force qu'ils nomment : La Nature, les plus grands efforts ont été consacrés à l'élimination des lois accessoires pour arriver à poser des lois de plus en plus générales. L'étude des couleurs, pour prendre un exemple, a amené les observateurs à constater l'existence des trois couleurs qui peuvent composer les autres, mais dont on n'a pu établir la genèse par aucune autre teinte; ce sont le Rouge, le Jaune et le Bleu. Les chimistes ont agi de même dans les analyses successives qui les ont amenés à établir l'existence d'une quantité, encore très considérable, mais enfin relativement peu élevée, de corps dits simples.

Voyons si dans le corps humain il n'y aurait pas de même des parties accessoires et des parties essentielles. Cela simplifiera d'autant nos recherches.

Nous savons tous qu'on peut couper certaines portions de ce corps humain sans causer la mort de l'être, les bras et les jambes sont dans ce cas, de même que le maxillaire inférieur. Cela revient à dire qu'on peut couper les *membres* sans causer fatalement la mort de l'individu. Il n'en est pas de même du reste du corps humain.

Les membres nous apparaissent donc comme des organes fort utiles, sans doute, mais accessoires en somme, insérés à des centres qui, eux, sont bien essentiels. Notre étude se divise naturellement en deux points : 1° Etude des membres, 2° Etude des centres.

LES MEMBRES

Par rapport aux centres, les membres ont pour caractère spécial la mobilité. C'est même de cette mobilité que l'organisme tire son plus grand profit.

Chacun des membres est composé de trois parties, bras, avant-bras, et main ; ou cuisse, jambe et pied. A ceux qui veulent voir un même nombre dans tous les phénomènes de la Nature nous ferons remarquer que les os du carpe ou du tarse, ainsi que les doigts ne correspondent pas du tout à la loi du ternaire.

Le bras ou la jambe ne sont qu'un même organe modifié très légèrement selon le centre d'attache. Ceci a été signalé souvent et définitivement démontré par Foltz, l'un des fondateurs, après Goethe et

Malfatti, de l'anatomie philosophique, branche bien connue de la Science occulte.

La jambe s'insère sur le bassin qui répond au ventre de l'individu, le bras s'insère à l'épaule qui répond à la poitrine. Que nous reste-t-il donc à considérer : la tête.

Nous avons dit que le caractère spécial des membres était la mobilité. Ce caractère nous permet de suite de voir que s'il existe un membre (ou une paire de membres) inséré sur la tête, cet organe doit être fort mobile. Or un seul organe répond à cette condition : le maxillaire inférieur.

Dans une fort intéressante étude parue dernièrement ici même, M. Vurgey parle des rapports du maxillaire avec les membres, mais sans aller aussi loin dans son analyse que le D^r Malfatti qui, dès 1839, avait parfaitement mis au jour cette question, à laquelle Goethe attachait si glorieusement son nom.

Le bras se compose de trois parties : bras, avant-bras, main ; la main est caractérisée par le nombre des petits os qui entrent dans sa composition, nombre relativement considérable.

Or, la portion verticale du maxillaire inférieur répond au bras ; la portion horizontale de ce maxillaire à l'avant-bras, enfin les doigts soudés les uns aux autres sont représentés par les gencives, et les ongles par les dents. Le maxillaire inférieur dans son ensemble reproduit donc pour la tête ce que les deux bras représentent pour la poitrine.

Chacun des centres qui nous intéressent, tête, poitrine et ventre, est donc pourvu de ses membres,

organes accessoires dont l'utilité est cependant incontestable.

Bien plus, celui qui connaît les lois d'organisation d'un centre avec sa paire de membres connaît *a priori* l'organisation des autres centres et des autres membres. Telle est la base de l'anatomie philosophique.

LES CENTRES

Les trois œufs humains. — Le D^r Malfatti expose, à propos de la constitution des trois centres de l'homme, tête, poitrine et ventre, une théorie très originale et très suggestive. Cette théorie a, de plus, l'avantage de répondre en tous points aux données scientifiques les plus rigoureuses.

Si nous remarquons qu'un *œuf*, considéré synthétiquement, se compose :

- 1° D'une première enveloppe épaisse et même souvent calcaire ;
- 2° D'une seconde membrane d'enveloppe toujours fine et délicate ;
- 3° D'organes particuliers (dont nous parlerons tout à l'heure) contenus dans ces enveloppes ;

Nous aurons de suite une idée également synthétique de chaque segment de l'homme.

Le ventre ou *œuf abdominal* a comme enveloppe externe de la peau et des muscles, accompagnés souvent de tissu adipeux (graisse).

Dans l'intérieur de cette première enveloppe, nous en trouvons une seconde fine et délicate, le *péritoine*.

Enfin divers organes sont contenus dans ces enveloppes, organes qu'on peut diviser en trois groupes, d'après leurs fonctions :

1° Les transformateurs (fabricant la *matière* de l'organisme au moyen des aliments), estomac et glandes ;

2° Les condensateurs (annexe mettant en réserve les substances fabriquées, véritables *greniers* de l'organisme), foie (et rate ?) ;

3° Les conducteurs (établissant la relation entre ces divers organes).

Malfatti considère l'estomac comme l'embryon, et le foie et la rate comme les placentas.

La poitrine ou *œuf thoracique* a une enveloppe constituée par des os et des muscles (côtes et muscles intercostaux).

Dans l'intérieur de cette première enveloppe nous en trouvons une fine et délicate, la *plèvre*. Les poumons agissent comme transformateurs, et le cœur comme condensateur dans cet œuf thoracique.

Enfin la tête ou *œuf céphalique* a une première enveloppe entièrement osseuse : le crâne. Une membrane fine constituant les *méninges* représente, pour la tête, ce que la plèvre et le péritoine représentent respectivement pour la poitrine et l'abdomen.

Les deux hémisphères cérébraux et la moelle allongée correspondent, comme fonction, aux deux poumons et au cœur :

Voilà donc, très rapidement esquissée, la constitution des trois centres désignés par Malfatti comme des *œufs* ayant chacun leur vie particulière. Mais ce qu'il y a de plus intéressant pour l'occultiste, c'est de

chercher les solutions qui existent entre ces trois centres. Nous serons ainsi amenés à constater que chaque centre est représenté dans les deux autres par des organes spéciaux.

RELATIONS DES CENTRES ENTRE EUX

Chacun des centres considérés est formé d'enveloppes renfermant certains organes particuliers. Mais un examen un peu attentif permet de constater qu'il existe d'autres organes non renfermés dans les enveloppes en question. De cette constatation découle un fait très important : l'existence d'organes représentant dans un centre les deux autres de ces centres :

I. — Commençons par l'abdomen.

Les organes placés *en dehors* du péritoine sont aux nombre de trois : 1° les organes génitaux ; 2° les reins ; 3° la portion terminale du gros intestin.

L'appareil génital est en relation directe avec le système nerveux dont le centre est dans la tête (surtout à la partie postérieure de la tête). Nous avons donc là :

La tête dans l'abdomen (Voy. la fig.).

Le rein est en relation directe avec le système sanguin dont le centre est dans la poitrine (1). (Remarquer à ce sujet, si l'on est anatomiste, l'origine de l'artère rénale.) Nous avons donc là :

La poitrine dans l'abdomen.

La portion terminale du gros intestin est en

(1) Les travaux de Foltz et du D' Adrien Péladan prouvent anatomiquement cette relation.

relation directe avec le système digestif dont le centre est également dans le ventre; d'où elle représente :

L'abdomen dans l'abdomen.

II. — Dans la poitrine, le larynx, situé également en dehors des plèvres, est en relation directe avec la tête, (surtout avec le système nerveux moteur, partie antérieure du cerveau). M. Vurgey, dans son récent article, fait bien ressortir cette fonction : « La voix (verbe) et le corps (chair) de l'esprit, » dit-il. Je ne partage pas l'avis de M. Vurgey, par la manière dont il considère le ternaire dans l'homme, et les quelques notes précédentes ont pour but de montrer comment toute analogie faite sur l'homme physique doit s'appuyer avant tout sur l'anatomie. Hors de cette voie, que de dangers à éviter !

Le larynx est donc :

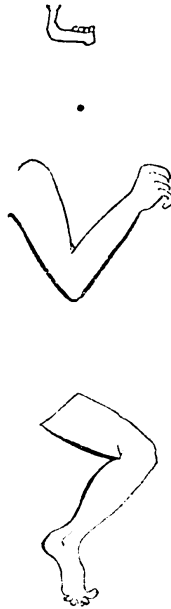
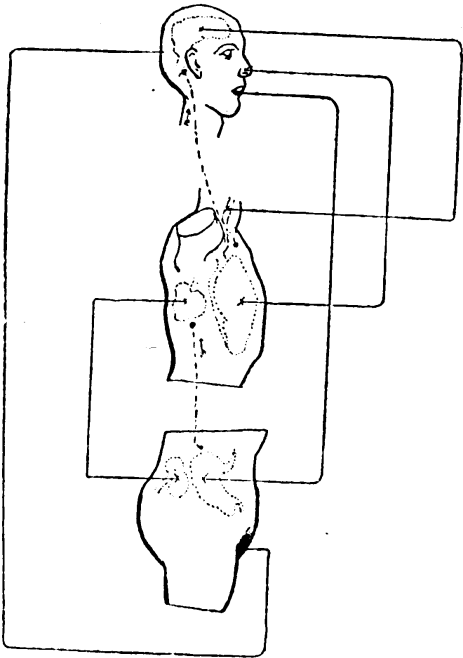
La tête dans la poitrine

Plusieurs organes représentent l'abdomen. Sans parler des *ganglions lymphatiques* qui sont directement reliés au système lymphatique et par suite à l'abdomen, j'appellerai particulièrement l'attention des observateurs sur un organe dont on ne connaît pas encore les fonctions, le *corps thyroïde*. L'origine embryologique de cet organe, dérivé du pharynx ou intestin antérieur, le nombre considérable des vaisseaux qui le parcourent, indiquent ses étroites relations avec l'œuf abdominal.

Les ganglions lymphatiques de la poitrine et le corps thyroïde sont donc :

L'abdomen dans la poitrine.

Rapport des membres et rapport des centres entre eux.



Quant à la représentation de la *poitrine dans son propre domaine*, l'aorte et le thymus se chargent de ce soin.

III. — Dans la tête, on connaît déjà les correspondances que nous avons précédemment indiquées.

Lès yeux et les oreilles représentent la *tête*.

Le nez et ses annexes, la *poitrine*.

La bouche et ses annexes, l'*abdomen*.

..

L'étude de l'*homme physique* nous permet donc de découvrir de suite les lois assignées par l'occultisme à la constitution totale de l'être humain :

1° L'existence de trois centres analogues entre eux et parfaitement différenciés *anatomiquement* et *physiologiquement* nous met sur la voie de l'existence des trois principes qui constituent l'être humain ;

2° L'existence des organes situés en dehors de la membrane fine qui existe dans chacun de ces centres (péritoine, plèvre, méninge) nous met sur la voie des relations qui unissent tous ces centres entre eux. Enfin un examen plus attentif de l'homme physique nous permet encore de constater :

3° Que les organes situés dans l'abdomen répondent *analogiquement* avec exactitude aux organes situés dans la tête, mais que ces organes abdominaux sont *symétriques* par rapport aux organes céphaliques. En effet les recherches du D^r Foltz et surtout celles du D^r Adrien Péladan ont mis au jour cette loi que *ce qui est en haut dans la tête est en bas dans l'abdomen et réciproquement* ;

4° Les organes situés dans la poitrine tiennent au contraire le milieu entre ces deux transformations extrêmes.

Voilà donc une application *anatomique* de la loi du ternaire; avis aux contradicteurs passés, présents et futurs, de l'occultisme. Nous allons résumer cette étude en un tableau, et prochainement nous aborderons en détail le côté physiologique de la même question.

DIVISION	CENTRE DU	DANS LE VENTRE	DANS LA POITRINE	DANS LA TÊTE	MEMBRES PARTICULIERS
Tête	Système nerveux	Appareil génital	Larynx	Yeux et Oreilles	Maxillaire inférieur
Poitrine	Système sanguin	Rein	Aorte et Thymus	Nez et annexes	Bras
Ventre	Système lymphatique	Rectum	Ganglions lymphatiques et corps thyroïde	Bouche et annexes	Jambe

PAPUS.



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

(ASTROLOGIE)

Traité d'Astrologie généthliaque

A tous ceux qui, répudiant tout esprit d'Ecole, savent rester assez indépendants pour examiner la vérité, de quelque part qu'elle vienne.

PRÉFACE

Le terme *astrologie* sert d'étiquette commune à plusieurs systèmes de divination entièrement distincts, La différence découle de la diversité des éléments qui entrent dans l'érection, et partant dans l'interprétation de l'Horoscope.

On peut ainsi établir deux grandes classes ; dans la première ces éléments sont fournis par la sphère céleste réelle et les corps réels des planètes et des étoiles, dans la seconde presque exclusivement — seules la position du soleil dans le Zodiaque, qui sert de base à l'orientation de l'horoscope, et les phases lunaires y

sont prises en considération — par une combinaison de lettres et de nombres avec un symbolisme planétaire e sidéral.

Ici nous laisserons cette dernière classe, qui comprend les systèmes astro-onomantiques et kabbalistiques, complètement de côté.

La première classe peut se subdiviser en deux systèmes : l'astrologie judiciaire et l'astrologie horaire. L'astrologie judiciaire traite des natiuités d'individus ou de collectivités ; celle horaire s'emploie pour prédire, à un moment déterminé de la vie, l'issue d'une entreprise ou la nature et les circonstances d'un événement.

Nous nous proposons de ne traiter ici que de la science des natiuités d'individus, dite Astrologie généthliaque.

INTRODUCTION

Si, trompant peut-être l'attente du lecteur, nous ne plaçons pas en tête de notre ouvrage la justification du fondement de l'astrologie, c'est que théoriquement l'influence astrale ne peut se démontrer que par les enseignements de la science occulte (1). Or leur exposé sortirait du plan que nous avons choisi. D'ailleurs le lecteur initié les connaît déjà ; et, pour celui qui ne l'est pas, cet exposé ne servirait à rien, puisqu'il n'en comprendrait pas les raisons ou ne les

(1) Voir le très remarquable article sur l'*Astrologie*, écrit par Charles Barlet dans le *Lotus*, numéro 17, août 1888.

admettrait pas, la science officielle ne les ayant pas encore reconnues.

Pratiquement, l'astrologie se justifie par les résultats, pourvu qu'on la pratique correctement et selon ses vrais principes, qui sont des principes naturels. Là se trouve cependant le véritable écueil. Combien de fois la science n'a-t-elle pas été mise en échec et exposée ainsi aux attaques et au mépris par une pratique superficielle ou par le charlatanisme (1)? Cependant les erreurs ou l'incapacité d'un prétendu savant ne prouvent pas l'inanité de la science même qu'il croit posséder.

Parce qu'un médecin se tromperait dans un diagnostic, nierait-on pour cela toute la médecine ?

Si cependant on voulait seulement faire admettre la possibilité d'une influence astrale, on aurait des raisons connues et acceptées, en nombre et de force suffisants. La gravitation universelle par exemple, indiquée d'ailleurs par une certaine analogie, pourrait servir de point de départ pour cette démonstration.

La gravitation universelle est-elle démontrée ?

(1) Morin de Villefranche expose, p. iv, *Praefatio* de son *Astrologia gallica*, les raisons pour lesquelles l'astrologie rencontre si peu de croyance. Les voici : « Prima : quod hujus doctrinae nulla fuerint hactenus tradita principia vel fundamenta manifesta aut genuina. Secunda : quod astrologi celebriores, compulsi reddere rationem suarum regularum, sententiarum et praedictionum, nihil respondent quod viris doctis satisfaciat; sed hos pro ratione suprema fere semper relegant ad suas et veterum experientias, non minus quam ipsae regulae dubias. Tertia : quod ipsi etiam famosiores astrologi in suis praedictionibus saepe fallant homines, vel fallantur ipsimet. Quarta : quod maxima pars eorum qui Astrologiam profitentur vel sibi astrologi nomen arrogant, sit gens vilis et prorsus ignara non solum ipsius Astrologiae, sed Philosophiae omnisque liberalis disciplinae. »

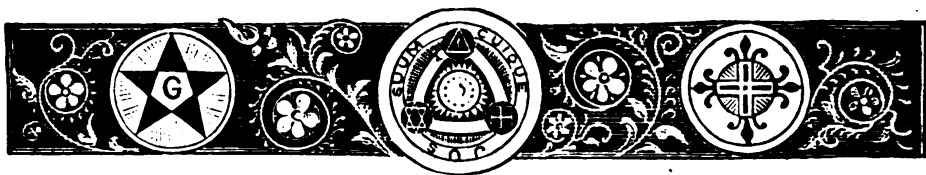
L'astronomie l'admet et la réclame comme base de tout système planétaire. L'observation des phénomènes célestes n'a, jusqu'ici, révélé rien qui soit contraire à l'admission de cette théorie. Mais cela prouve-t-il que, dans les phénomènes attribués à la gravitation universelle, cette puissance soit la seule en action, et qu'il n'y ait aucune autre force en jeu qui concoure à leur production ? — Et que sait-on jusqu'ici des lois et des agents de production et de transmission de la gravitation, du pourquoi et du comment de son action ? Rien, ou à peu près rien. Cependant on ne la nie pas ; parce que l'observation prouve constamment la possibilité de son existence (1).

SELVA.

(A suivre.)

(1) Ch. Delaunay, *Cours d'Astronomie*, 7^e édition, p. 563. «... les choses se passent comme si le soleil attirait les planètes, parce qu'il nous est impossible d'arriver à une connaissance complète de la nature intime de la force à laquelle chaque planète est soumise. Cette force ne se manifeste à nous que par les effets qui résultent de son action sur la planète, et tout ce que nous pouvons conclure de l'examen attentif de ces effets, c'est la connaissance de la grandeur et de la direction de la force à chaque instant. Nous ne pouvons en aucune manière décider si le soleil attire réellement les planètes, ou bien si la tendance des planètes à se rapprocher du soleil est due à une cause toute différente de ce que nous entendons par une attraction émanant de cet astre.»

Newton, en parlant de l'attraction, s'exprimait ainsi : « *quam ego attractionem appello.* »



(HERMÉTISME)

L'Art et la Franc-Maçonnerie

*Morceau d'architecture présenté aux CHEVALIERS de la ROSE,
CROIX du chapitre l'ÉTOILE POLAIRE, vallée de Paris, dans la
tenue du 13 novembre 1891, par le F.: BERTRAND aîné,
membre actif de la R.: L.: la Renaissance (S: I:)*

INSTRUCTION SYMBOLIQUE

T.: S.:

T.: T.: C.: C.: F.: F.:

Parmi les obligations nouvelles du frère que vous admettez à l'honneur de partager les travaux de votre atelier, vous exigez, en condition première, la production d'un morceau d'architecture ; rappelant ainsi l'un des termes les plus élevés de notre constitution d'ordre du GRAND ORIENT, celui qui considère le travail comme un devoir essentiel de l'homme, et qui constitue la préoccupation constante de notre existence franc-maçonnique.

Le travail est donc une obligation, et ce n'est pas sans émoi que les humbles se présentent à votre examen. Cependant, en songeant à votre bienveillance fraternelle, l'émotion se tempère, la crainte disparaît et la confiance renaît bientôt.

Votre exquise mansuétude sait pardonner les défauts de la forme, et les matériaux les plus grossiers se modifient rapidement lorsqu'ils sont mis en œuvre par les mains habiles appartenant aux hommes expérimentés et sagaces composant l'ensemble des Ateliers Capitulaires de perfectionnement.

J'ai la conviction que votre généreuse et fraternelle indulgence ne me sera point refusée; aussi j'ose vous soumettre les quelques considérations suivantes sur l'ART et la FRANC-MAÇONNERIE.

Et tout d'abord existe-t-il une relation entre l'Art et la *Franc-Maçonnerie* ?

Il nous paraît facile de répondre à cette question :

1° En définissant l'Art;

2° En déterminant le but de la *Franc-Maçonnerie*.

L'Art est-il seulement, ainsi que l'énoncent les lexiques, l'ensemble des connaissances nécessaires pour exécuter un ouvrage selon certaines règles ?

Nous ne le pensons pas et nous croyons cette explication insuffisante.

L'Art est surtout un travail de l'esprit éveillant des impressions sensationnelles et traduisant par des images les attraites ou les répulsions que nous éprouvons.

Ses manifestations se révèlent et s'affirment par divers moyens, mais le procédé n'est qu'accessoire;

car aussi bien, la Poésie, la Musique, la Peinture, la Sculpture, etc., ne sont que les formes de matérialisations distinctes du fonds commun des évolutions intellectuelles; et c'est l'ensemble bien coordonné de toutes les lois harmoniques qui permet à l'homme de transcrire le concept idéal formant l'expression ultime de l'Art.

Nous trouvons chez un philosophe contemporain, un des nôtres (1), la définition de l'Art qui exprime, mieux que nous ne saurions le faire, le caractère que l'on doit attribuer aux spéculations méthodiques de l'objectivité artistique.

« Pensez, dit-il, à ces myriades de spectacles que la surface vivante de la terre engendre à chaque instant.

« Que de vie, que de beauté, sans cesse renaissante, dans le moindre horizon !

« L'Art est virtuellement dans toute la nature ; la plante et l'animal ne sont pas les seuls êtres qui le contiennent dans leurs harmonies et leurs proportions.

« Quand les nuages promènent leurs formes mouvantes autour d'une montagne en plongeant, en se courbant entre ses cimes; qu'on suit l'ombre et la lumière illuminant ou obscurcissant ses vallées; qu'on entend l'eau sourdre de ses flancs, que de beauté dans cette portion de la nature promenant autour du mont immobile son éternelle mobilité !

« Et quand l'homme était encore absent de la terre,

(1) Pierre Leroux.

quand son œil n'était point là pour jouir de ces décorations, qu'importe ! elles se réfléchissaient dans l'œil des animaux qui la peuplaient, et qui, en harmonie eux-mêmes avec les lois générales, goûtaient de cette beauté du monde les rayons qu'ils pouvaient en saisir et qui les animaient, — comme encore aujourd'hui —, sans qu'il en eussent conscience, comme l'air qu'ils respirent, la lumière qui les éclaire, la chaleur qui les échauffe, l'orage qui les effraye.

« Et, quand il n'y aurait eu ni hommes, ni animaux sur la Terre, sa beauté n'en aurait pas moins contenu toujours virtuellement l'Art qui devait s'affirmer lorsque, par la loi sérielle du progrès et la marche continue de l'œuvre de la nature, l'homme apparaîtrait à sa surface. »

Tirer de la vue des forêts et des montagnes une inspiration créatrice ; donner à l'habitation où les hommes se réunissent quelque chose des imposantes montagnes ; élever des Temples s'harmonisant avec nos grands végétaux, comme les Temples de la Grèce s'harmonisaient avec les lentisques et les orangers, — Voilà l'Art !

La forêt et la montagne sont des monuments de la nature : le temple, inspiré par elle, est un monument des hommes ; c'est ainsi que le monde tout entier, en y comprenant l'Art qui en fait partie au même titre que les monuments naturels auxquels il s'ajoute, devient *un grand Tout symbolique*.

Le Symbole ! mais nous touchons au principe même de l'Art, et la corrélation avec notre institution maçonnique s'établit de suite.

Quand nous avons besoin de communiquer avec les autres hommes, de leur dépeindre nos diverses sensations ou de leur retracer les phénomènes dont chaque jour nous sommes témoins, nous nous servons, à notre époque et suivant nos coutumes, de signes graphiques ou conventionnels ; mais ces caractères idéographiques ne sont compris qu'autant qu'ils s'adressent à ceux qui parlent le même langage et pratiquent les mêmes conventions que nous.

La tradition conservée dans nos temples nous apprend que le culte antique était représentatif. Des types visibles et matériels y figuraient les choses invisibles ou spirituelles.

Il existait diverses méthodes, et les hiérogammates anciens possédaient différents procédés pour communiquer les enseignements initiatiques.

Les symboles avaient trois sens différents selon la classe de la société à laquelle ils s'adressaient.

Premièrement : Les symboles étaient *épistolographiques* ou *démotiques*, et leurs signes conventionnels servaient aux relations les plus ordinaires ; deuxièmement : ils étaient *hiéroglyphiques* ou *lapidaires*, et se traçaient sur les monuments en représentant les choses soit dans leur figuration naturelle, soit par imitation des sons et des paroles ; enfin troisièmement : ils avaient le caractère *hiératique* et étaient exclusivement réservés aux prêtres pour la composition des ouvrages sacrés.

Cette division s'est conservée intacte parmi nous, elle s'est perpétuée à travers les âges et subsiste encore dans nos Ateliers francs-maçonniques dont les sym-

boles différents suivent une progression hiérarchique jusqu'au 33° degré, empruntant leur numération mystique au *SEPHER JESIRAH* (1), l'un des deux livres classiques de la Kabbale se rapportant à la division *Bereschit* hébraïque ou puissance d'être.

Notre Institution est l'image analogique des divisions du monde terrestre. En effet les Ateliers ou Loges bleues symbolisent le monde matériel que dominent les intuitions instinctives. C'est le *règne minéral*, c'est là que se travaille la *pierre brute*, et c'est là que sont renfermés les éléments rudimentaires constitutifs des autres règnes de la nature.

Ensuite, les Ateliers capitulaires ou Chevaliers de la Rose-Croix correspondant au deuxième *règne*, le *végétal*, dans lequel la plante croît et procède à la première sublimation des sucs nourriciers puisés au sein de la matière ou du monde minéral; c'est aussi dans les Ateliers capitulaires qu'existe le monde de la sensation ou du sentiment.

(1) *Sepher Jesirah*, livre kabbalistique de la création, renferme les trente-deux voies de la sagesse, non compris l'ineffable, c'est-à-dire le NOMBRE, le NOMBRANT et le NOMBRÉ ou l'ÉCRITURE, les NOMBRES, la PAROLE. Contenus dans les dix Sephiroth hormis l'ineffable et les vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïque.

Les lettres sont constituées par trois mères, sept doubles et douze simples, — ce que symbolisent les batteries des Loges mères, celles des chapitres de Rose-Croix, ensuite les batteries des grades supérieurs de la Franc-Maçonnerie :

Les dix sephiroth, hormis l'ineffable, sont constituées par les dix chiffres de la numération, par les doigts des mains, cinq contre cinq et au milieu d'elles l'alliance de l'Unité.

C'est ainsi qu'au suprême Conseil et grand Collège des Rites sont les trente deux voies de la sagesse et l'ineffable Suprême Grand Commandeur.

L'ensemble fixe la vérité, confirme la raison et détermine les progrès de l'intelligence des humains.

Enfin la troisième division, comprenant les Ateliers ou Conseils philosophiques des Chevaliers Kadosch ou *règne animal*, le plus élevé des trois mondes, celui que la raison gouverne, c'est le monde du Jugement, ou la coordination des effets résultant de l'action des forces de la nature pour les progrès civilisateurs.

C'est aussi l'enseignement de la constitution analogique de l'homme ou *microcosme*.

Trois sections physiologiques concourent à la formation de l'homme :

1° Un *élément inférieur*, agrégat de cellules matérielles dont l'ensemble détermine la forme humaine, le *ventre*, est le réceptacle de la matière contenant les éléments de la conservation de la forme ;

2° Un *élément intermédiaire*, la *poitrine*, renfermant le cœur, ou organe des sentiments instinctifs ;

3° Un *élément supérieur*, la *tête* dans laquelle est enfermé le cerveau, domaine de la raison.

Le ventre, la poitrine et la tête forment le *ternaire matériel*. La sensation, le sentiment, la raison forment le *ternaire spirituel*, et les termes qui composent ces deux ternaires agissant et réagissant les uns sur les autres s'éclairent ou s'obscurcissent mutuellement ; c'est la vie de l'homme se perfectionnant ou se dépravant, suivant que l'un ou l'autre des ternaires s'approche ou s'éloigne de l'Unité, de l'Harmonie universelle.

C'est le combat d'Ormuzd et d'Ahrimane, c'est le *bien* en lutte contre le *mal*, c'est la bataille de la *vie* contre la *mort*.

Il ne m'appartient pas, pour le moment, de

m'étendre outre mesure sur ces questions, ni sur le rôle, l'emploi ou le rang des Ateliers de la Franc-Maçonnerie; pourtant, je crois devoir rappeler incidemment les symboles placés dans nos Loges bleues :

Deux colonnes J. : et B. : soutiennent le portique du temple. Celle du NORD (1), placée à droite au rite français, symbolise le froid, la nuit, les ténèbres, la femme, la lune, la passivité attendant la fécondante semence de la colonne du MIDI où règnent la chaleur, le jour, la lumière, l'homme, le soleil, l'activité, facteurs et puissance de la fertilité.

Au milieu, l'ORIENT où, dans le triangle lumineux, se trouve tracé le signe mystérieux, dont le sens caché est seul connu des initiés, c'est le point équilibrant les forces antagoniques.

Ainsi le triangle formé par la Lune, le Soleil et la lettre mystérieuse est un premier symbole.

La ligne horizontale représente l'eau, son courant, son étendue, la passivité du radical humide attendant le germe fertilisateur.

La ligne verticale représente l'activité, l'énergie, la chaleur, la puissance solaire, le phallus.

Quant à la ligne oblique, qui participe des deux autres en les reliant, c'est l'équilibre, l'enfant, le neutre, résultat de la conjonction des forces en opposition.

C'est encore par symbole que les temples maçonniques sont éclairés des trois lumières astrales, la *Lune*, le *Soleil* et l'*Étoile géométrique*, et des trois lu-

(1) C'est au nord ténébreux que voyagent les apprentis, où les candidats subissent l'épreuve de l'eau, et c'est au nord qu'étaient les puits des piscines lustrales des anciens, et les fonts baptismaux des chrétiens.

mières vitales, le *Vénérable* et les deux *Surveillants*, car il est dit : La Loge est régulière lorsque trois la gouvernent, cinq l'éclairent; sept la rendront juste et parfaite.

La réunion des trois points forme le triangle, la première et la plus simple des figures géométriques de surface; comme aussi la Loge au triangle équilatéral où règnent la *Force*, la *Sagesse* et la *Beauté*; le *Soleil*, le *Vénérable* et la *Lune* forment le premier groupe franc-maçonnique; c'est la première agrégation humaine, la famille (le père, la mère et l'enfant); c'est le premier accord harmonique des lois musicales (do, mi, sol); les trois couleurs primitives (bleu, rouge, jaune).

C'est la trinité de toutes les croyances cultuelles : indoues avec *Brahma*, *Christna*, *Wishnou*; égyptiennes avec *Osiris*, *Isis*, *Horus*; du Nord et de la Germanie avec le *Feu*, le *Soleil*, la *Lune*; les croyances chrétiennes, le *Père*, le *Fils*, l'*Esprit*, etc.

Sans multiplier davantage les citations, et sans rechercher la division ternaire philosophique, ni le système *trinôme*, la *trinité platonicienne*, la doctrine alexandrine des *trois hypostases*, et tout en restant dans les traditions franc-maçonniques, il est surabondamment démontré que notre institution possède, de nos jours, le caractère le plus essentiellement symbolique; or, nous avons précédemment établi que l'Art ne procédait que par symboles.

Cette démonstration suffit pour indiquer que c'est au sein de nos Ateliers que se sont conservées les plus pures formules des perfectionnements artistiques

adéquats à l'évolution intellectuelle de l'humanité. La Règle, l'Équerre et le Compas en sont les matérialisations.

D'ailleurs, à la base de nos Initiations, la légende d'Hiram, interprétée dans le sens rigoureux de la lettre, nous donne de précieux enseignements à ce sujet; n'était-il pas le plus savant architecte ?

Cette légende indique l'antiquité de notre origine, et la Franc-Maçonnerie contemporaine, devenue philosophique au XVIII^e siècle par suite de l'évolution des frères-maçons constructeurs, conserve néanmoins dans le mystère de ses Temples, le secret des traditions des artistes de l'Inde, de l'Égypte, de la Grèce, de Rome, car les colonnes vivantes de nos Ateliers sont encore ornées de toutes les grandes valeurs artistiques, littéraires et savantes, qui, avec la plus noble émulation, se disputent à l'envi la tâche glorieuse de vulgariser, au milieu de nos frères, les connaissances multiples et approfondies qui ont placé ces savants à la tête de tous les progrès.

Et, de même que notre vie de nutrition corporelle se développe et s'entretient en s'assimilant les parties matérielles du monde extérieur, de même notre vie intellectuelle se développe et s'entretient en s'assimilant les fruits savoureux que nos Maîtres et Frères répandent si généreusement parmi nous.

La vie matérielle nous est assurée par la nature, mais se trouve limitée par la mort; la vie intellectuelle, communiquée aux hommes, devient par cela même éternelle et n'a de limite que la fin de l'Humanité.

Afin de résumer nos réflexions, nous ferons un nouvel emprunt à la philosophie, et nous dirons avec elle : que pour faire connaître ses meilleurs et plus intimes sentiments, l'homme se servira des images capables de donner par elles-mêmes les sensations, les sentiments et jusqu'aux jugements qu'il veut exprimer.

Et le meilleur mode d'expression est symbolisé par la poésie ; car la poésie est l'aile mystérieuse qui plane à volonté dans le monde entier ; dans cette sphère infinie dont une partie est *couleurs*, un autre *sens*, un autre *mouvement*, un autre *jugement*, etc... ; mais qui, toutes, vibrent en même temps suivant certaines lois ; en sorte qu'une vibration dans une région se communique à une autre région.

Le privilège de l'Art est de sentir et d'exprimer ces communications et ces rapports profondément cachés dans l'UNITÉ MÊME DE LA VIE : car, de toutes ces vibrations harmoniques des diverses régions de l'Être, il résulte un accord, et cet accord c'est la vie !

L'ultime expression de cet accord c'est l'Art, c'est le Symbole ; et la forme de l'expression c'est le rythme, qui participe lui-même du symbole.

Voilà pourquoi l'Art est l'expression de la vie, le retentissement de la vie, la vie elle-même !

La poésie, qui prend pour instrument la parole, et qui rend par des mots le symbole et le rythme, est un accord comme la musique, comme la peinture, comme tout les autres arts ; en sorte que le principe fondamental de tout art est le même, et que tous les arts se confondent dans l'Art, toutes les poésies dans la Poésie.

Et c'est parce que tous les arts se confondent dans l'*unité harmonique* que la Franc-Maçonnerie en est la personnification, comme elle personnifie l'*unité de doctrine*, l'*unité d'action*; car elle a pour objet la recherche de la VÉRITÉ, l'étude de la MORALE et la pratique de la SOLIDARITÉ.

Elle travaille à l'amélioration matérielle et morale, au perfectionnement intellectuel et social de l'humanité.

Chacun des Francs-Maçons doit posséder une parcelle du FEU SACRÉ que les chevaliers de la Rose-Croix symbolisent par la tétrade mystérieuse I.N.R.I., dont l'interprétation symbolique est révélée par l'Initiation, et que nous traduirons par cet aphorisme : *Igné Natura Renovatur Integra*.

L.-A. BERTRAND aîné.

S³ I³, Chev. de la Rose-Croix ☩☩, membre actif de la L.^o. La Renaissance.

Vallée de Paris, novembre 1891.

OCCULTISME PRATIQUE

Madon, le 20 Novembre 1891.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Permettez-moi de vous citer deux faits remarquables de Magnétisme et de Télépathie qui, je l'espère, intéresseront les nombreux et intelligents lecteurs de *l'Initiation*. J'ai extrait et traduit le premier qui a pour héros le fameux Karl Hansen, magnétiseur danois, de *Lux*, journal italien de Rome très apprécié en Italie et hors de l'Italie. J'ai emprunté l'autre au journal anglais *Light* également très répandu, et je vous en donne une traduction de l'anglais.

La science officielle n'a jamais été tendre pour le magnétisme animal, elle lui a toujours refusé impitoyablement le droit de cité, elle le consigne à sa porte, tandis qu'elle réserve tous ses sourires pour l'hypnotisme, qui n'est pourtant qu'un simple rejeton du magnétisme. Cela n'empêche pas le magnétisme de faire son chemin et de produire, quand il est pratiqué par des mains habiles, des effets merveilleux qui sont du domaine de la véritable magie et nous ramènent vers ces fameux thaumaturges et magiciens de l'antiquité dont les noms retentissent éternellement dans l'histoire. Le fait que je vais vous raconter prouve que M. le docteur Karl Hansen ne le

cède en rien à ces hommes extraordinaires qui ont laissé une gloire intacte et impérissable.

Le docteur Hansen, originaire de Copenhague, se trouvant à Berlin, magnétisait souvent un joaillier nommé M. E.... Un jour il fut invité à dîner par le dit M. E., ; outre les membres de la famille, il se rencontra avec deux autres invités. Pendant qu'on était à table, un client de M. E... entra dans la boutique séparée de la salle à manger par une porte. M. E... se leva de table pour servir le client, il ouvrit la porte et la referma sur lui. En ce moment un des deux invités demanda à M. Hansen si son pouvoir magnétique pouvait exercer son influence sur une personne se trouvant dans une autre chambre. M. Hansen répondit qu'il avait obtenu de semblables effets bien qu'assez rarement, il s'offrit cependant à en tenter l'épreuve sur M. E..., et il pria les personnes présentes de vouloir bien lui dire ce quelles voulaient qu'il commandât à M. E... de faire. Il fut décidé par les convives que M. E... choisirait trois de ses plus riches bagues et les remettrait à M. Hansen. A l'instant le docteur Hansen concentra toutes ses pensées et sa volonté sur ses trois objets. Les convives prêtaient une oreille attentive et observaient derrière la porte, curieux de voir ce qui allait résulter.

Le client ayant quitté la boutique, M. E..., au lieu de rentrer dans la salle à manger allait de côté et d'autre, tantôt levant, tantôt fermant différentes vitrines. Enfin il se dirigea d'un pas lent vers la porte, l'ouvrit et au grand étonnement de toutes les

personnes présentes, il mit dans la main de M. Hansen trois magnifiques bagues ornées de brillants. M. E... agissait tout à fait inconsciemment comme les sujets magnétisés par M. Hansen qui croquaient des patates croyant croquer des pommes ; à peine le docteur Hansen eut soufflé sur la figure du joaillier et lui eut commandé de se réveiller qu'il revint à lui sans conserver le moindre souvenir de ce qui lui était arrivé. (Extrait d'un article du docteur Giovanni Urbannetti inséré dans le numéro d'octobre de *Lux*.)

Je passe maintenant au cas de télépathie intitulé : *Un Double (Light* du 17 octobre). M. G. Damiani nous écrit de Naples, 31 juillet 1875.

« Grâce à notre médium, M^{me} la baronne Cerrapica, l'esprit incarné d'un de nos amis, le docteur Nehrer actuellement résidant en Hongrie, son pays natal, s'est manifesté à nous. Il est impossible d'obtenir par le moyen d'un médium un succès plus complet ; geste, voix, prononciation, rien n'y manquait. Nous ne pouvions nous empêcher de reconnaître que nous étions véritablement en présence du docteur Nehrer. Il nous dit qu'il s'était endormi sur son canapé après le travail du jour, et il nous révéla plusieurs particularités d'une nature privée entièrement inconnues des personnes de notre cercle. Le lendemain j'écrivis au docteur pour lui raconter le phénomène et lui détailler tout ce que son double avait dit le soir précédent. Le docteur dans sa réponse me déclara que les détails donnés par son esprit étaient sur tous les points de la plus stricte exactitude, et il me cita plusieurs

« faits semblables recueillis par lui dans plusieurs
« livres imprimés et manuscrits dans le cours de ses
« études spiritualistes. Ces faits me paraissant avoir
« quelque intérêt, je vous les communique. »

Vous remarquerez, Monsieur le directeur, que les deux cas vraiment renversants que je vous transmets sont relatés sans la moindre emphase, on pourrait même dire, tant ils sont dépouillés de tout ornement, qu'ils sont racontés comme en *revenant de Pontoise*, ce qui leur donne un caractère tout particulier de sincérité et de véracité.

Recevez, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

HORACE PELLETIER.





PARTIE LITTÉRAIRE

Basile Valentin

LÉGENDE DU XV^e SIÈCLE

C'est le jour du sabbat.

La nuit paraît tranquille, mais cependant, observez bien, des milliers de feux follets surgissent dans le cimetière du vieux couvent. Des lueurs étranges et fugitives sillonnent de temps à autre l'obscurité. La lune est bien pâle; sa clarté est bien blafarde. Des masses noires fendent les cieux, rapides. Sont-ce des nuages balayés par l'ouragan? Est-ce le vent qui pousse ces cris douloureux, ou bien quelque goule hurlant à la mort? Des feux follets surgissent dans le cimetière du vieux couvent.

Quel est ce bruit sourd qui ébranle la plaine? On dirait une troupe de cavaliers lancés au galop. Le bruit se rapproche : c'est maintenant le fracas du ton-

nerre ; la terre tremble. Signez-vous ! C'est la troupe des invisibles qui passe... Plus rien !

Penchez-vous vers la terre et oyez. Ne dirait-on pas que notre vieille mère est en travail d'enfantement ? On entend grouiller dans les cavernes souterraines le peuple des gnomes et des kobolds. L'empire ténébreux s'est ému. A la lueur des feux follets qui errent lentement parmi les tombes du vieux couvent, grimace un lutin malfaisant.

Sur le bord de l'étang, les crapauds hululent lamentablement. L'onde est agitée par des forces inconnues. Est-ce un léger brouillard qui flotte sur ces eaux, ou sont-ce les ondines qui lissent leur blonde chevelure ? Mortels ! passez sans regarder en arrière ! La sirène attire et l'étang est bien noir. Plus d'un imprudent gît dans ses profondeurs, en proie aux larves innomables. Des herbes mauvaises, qui ne vivent qu'une nuit, s'élèvent de la vase. Le voyageur attardé sent leurs âcres parfums lui suggérer des idées de crime. Tout conspire au mal. C'est la nuit du sabbat. Les feux follets vaguent à travers les tombes du cimetière du vieux couvent.

Le cloître dort. Dans la chapelle, la lampe sacrée, brûlant devant l'autel du Seigneur, met quelques ors pâles aux vitraux des ogives. Les moines reposent paisiblement : leur ange gardien les veille.

Seul, Basile Valentin est debout. Il cherche à tâtons dans sa cellule le manuscrit où sont les conjurations puissantes qui enchaînent les esprits. Il prend quelques objets bien étranges pour un serviteur de Dieu, et, poussant la porte qui tourne sans bruit sur ses gonds,

silencieux, s'éloigne lentement. Il descend dans les caves, et, là seulement, il allume une lampe à trois becs. Il appuie sur un angle de la muraille ; la paroi s'entrouvre et laisse béant un trou noir dans lequel s'enfonce la spirale d'un escalier. Basile Valentin descend dans la nuit. Enfin, il arrive au carrefour de l'antique souterrain.

Il pose sa lampe à terre, trace avec l'épée magique un double cercle autour de lui, et s'enferme lui-même dans un triangle qu'il éclaire de trois cierges noirs. Il embrase les parfums et, manuscrit en main, il prononce les évocations de Schlomoh, fils de David.

L'esprit ne paraît pas.

Alors, impavide, il prononce la grande conjuration l'appel qui ne reste jamais sans réponse : « Adonaï, Adonaï, Saday. Tetragrammaton. Jona-Saal. Adonaï, Adonaï. Sabaoth. Jeve... » La terre tremble. Les échos de l'antique souterrain mugissent sourdement, et voici qu'une vapeur lumineuse apparaît. Peu à peu elle prend forme : l'Esprit !

— Que me veux-tu ? dit-il.

— Qui es-tu ?

— Je suis l'esprit de Mercure.

— Quels sont tes pouvoirs ?

— J'ai la science des métaux. Je sais par quelles transformations se forment les corps dans le sein de la terre. Je sais les mystérieuses chaînes qui unissent tout dans le macrocosme, et je règne sur la planète Mercure.

— Dis moi : la pierre des philosophes, quelle est-elle.

— Tu me demandes là un trop grand secret. Faible mortel ! tu n'es pas digne !

— Esprit ! réponds, ou je vais te tourmenter par les paroles sacrées. Tu dois obéir aux mages. Réponds !

— La pierre est une. Le vaisseau est un. Unique est le feu ; unique est la matière. Solve, coagula. J'ai dit.

— Mais quelle est la matière ?

— Elle est commune au grand et au petit monde. Le volatil est en toi. Le fixe, la terre te le fournira. Fixe le volatil, et volatilise le fixe. Joins le mâle à la femelle et il naîtra un enfant, l'espoir des philosophes.

— Quels sont les signes ?

— Ses pieds sont noirs ; son corps est blanc ; sa tête est rouge. L'enfant des Philosophes vit dans le feu. Commence par les pieds ; finis par la tête ; mais garde-toi de trop chauffer, garde-toi de brûler ses ailes. Le feu doit nourrir et non consumer. C'est du feu subtil, humide et aéré.

— Quelles sont les proportions ?

— Un et trois. Trois est en un. Trois est en quatre. Quatre et trois, deux les font. J'ai dit.

— Nomme-moi au moins la matière par son nom.

— C'est là le grand mystère indicible. Nulle oreille ne peut l'entendre. Réfléchis et tu sauras.

— Esprit, Esprit ! Je te somme de m'obéir ! Faudra-t-il recourir aux menaces ?

Basile Valentin s'apprête à prononcer les paroles cabalistiques auxquelles rien ne peut résister. Mais soudain l'Esprit disparaît. Le coq a chanté : le magi-

cien est sans pouvoir sur les invisibles. Le moine, ramassant lentement les instruments de l'évocation, reprend, pensif, le chemin de sa cellule. Tandis que le couvent s'éveille aux sons argentins de la cloche qui appelle à matines, il fait soigneusement disparaître toute trace compromettante...

En la chapelle gothique, tandis que les chants sacrés de ses compagnons s'élèvent vers le Seigneur, plongé dans une profonde méditation, Basile Valentin repasse en lui-même les paroles de l'Esprit : « Le volatil est en toi : le fixe, la terre te le fournira... Solve, coagula ! »

SAINT-FARGEAU.

Dans le prochain numéro, nous publierons la fin de la nouvelle si curieuse de Jules Lermina : *la Vie d'un Mort*. Sous peu nous commencerons la publication d'une autre nouvelle inédite du même auteur, titre : *L'Envoûteur*.





BIBLIOGRAPHIE

UNE PRÉTENDUE SYNTHÈSE

L'Omnithéisme, fractionnement de l'Infini, Synthèse de l'Être,
par ARTHUR D'ANGLEMONT.

Ce gros in-8 de près de 500 pages n'est que le premier d'une série encore à compléter par cinq autres, mais dont l'ensemble a été résumé par avance il y a deux ans sous le titre de : *Dieu et l'Être universel* (1).

L'Initiation n'avait pas jugé utile jusqu'ici d'occuper ses lecteurs de cette vaste entreprise, mais le bruit croissant que l'on fait autour d'elle dans les revues consacrées aux choses de l'occultisme nous impose le devoir d'en faire à notre tour l'objet d'une étude sérieuse. Il n'est pas sans intérêt non plus d'examiner une synthèse générale entreprise ainsi en dehors de la Tradition séculaire comme de toute philosophie attitrée.

Les critiques qui, à notre connaissance, en ont parlé ne donnent qu'une notion très imparfaite, et même assez peu ressemblante de cette œuvre touffue,

(1) 1 vol. in-12, en vente à la librairie du Merveilleux.
On annonce au dernier moment l'apparition du deuxième volume de 600 pages in-8.

parce qu'ils n'en ont fait ressortir que des fragments restreints qui avaient flatté leurs convictions. Il est vrai que l'abondance et l'aridité des détails entassés dans cet ouvrage ne prêtent guère à un autre genre d'appréciation, à moins d'une longue et fatigante étude que tout le monde n'a pas le loisir ni peut-être l'envie de lui consacrer. Après y avoir sacrifié tout le temps nécessaire on va donner ici une idée de cette œuvre, d'abord en en condensant la théorie, dans sa forme, en esquissant le plan, ensuite dans son essence : une longue suite, presque ininterrompue, de citations textuelles, garantira la fidélité du compte rendu.

*
*
*

C'est dans l'abrégé qu'il faut voir le plan général. Il comprend deux parties principales : la première, consacrée à la métaphysique, analyse la hiérarchie des principes qui relie Dieu à la dernière des créatures. La seconde partie, plutôt pratique, décrit individuellement, dans leur physiologie et leur mode d'existence, la série des créatures ; c'est là surtout que s'aperçoit la synthèse.

Le procédé d'exposition consiste à présenter tout d'abord au lecteur un tableau synoptique de l'analyse dans son ensemble ; chaque détail en est repris ensuite en un chapitre spécial. L'ouvrage se réduit ainsi à une énorme nomenclature qui ne laisse pas que d'être très fatigante faute d'offrir d'autre point de repaire que le tableau général (1). A ce premier obs-

(1) *L'Omnithéisme* comprend ainsi une suite d'environ cent quatre-vingts chapitres didactiques ; et ce n'est que la sixième partie de l'ouvrage.

tacle s'ajoute celui d'une nomenclature toute spéciale, plus d'une fois barbare, ou, qui pis est, composée de mots usuels pris dans une acception complètement différente sinon inverse de l'ordinaire. Il faut donc faire appel à la bienveillante attention du lecteur désireux de suivre ce compte rendu nécessairement calqué sur l'original.

L'analyse développée par l'auteur est fondée sur la division ternaire qui, à de très rares exceptions près, se poursuit à travers toutes les nombreuses divisions et subdivisions de son tableau général : nous ne la suivrons que dans les traits principaux.

En premier lieu, dans la partie métaphysique, nous trouvons le ternaire :

Dieu infiniversel, l'ensemble des *firmaments*, et l'ensemble des êtres, ou *Être universel*.

La théodicée, brièvement développée dans l'*Omni-théisme* consiste dans l'analyse de : 1° l'*archétype divin* (ou forme de Dieu); 2° l'*essence divine* ; 3° l'*omnipotence divine*.

Le *firmament* ne se retrouvera plus que dispersé dans les détails.

L'*Être*, au contraire, forme le sujet presque exclusif de l'ouvrage.

L'étude en est partagée en deux sous titres : l'*Être universel*, et la *Nature universelle*, d'après cette distinction que la Nature est la réalité tangible, de ce dont l'*Être* n'est que le plan d'existence.

Toutefois, abstrait ou réel, l'*Être* est dominé par trois sortes de principes :

Ceux auxquels il doit son origine, ou *principes originaux*; ceux auxquels il doit sa constitution, ou *prin-*

cipes constitutionnels, et ceux intermédiaires, ou *principes originels-constitutionnels* définis par ce caractère assez vague qu'ils « s'adaptent successivement à chacun des trois principes originels sous l'aspect d'une formule caractéristique s'appliquant à chacun d'eux. »

Il est indispensable que le lecteur nous accompagne encore dans les subdivisions principales suivantes où nous trouverons des catégories essentielles au système ; il est curieux de voir aussi, comme il dévie dès le début, égaré dans la confusion des principes métaphysiques :

L'Être universel a trois principes originels :

1° La *corporéité* ;

2° L'*âme* ;

3° La *divité*.

Les principes originels constitutionnels correspondant sont :

1° L'*absolu*, ou principe quantitatif (correspondant à la *corporéité*) ;

2° L'*infini*, principe qualitatif (correspondant à l'*âme*) ;

3° L'*immuable*, principe de l'existence (correspondant à la *divité*).

Les principes constitutionnels sont :

1° Les *règnes corporels* (minéral, végétal, animal) ;

2° Les *règnes animiques* (humain, angélique et archangélique) ;

3° Les *règnes déitaires* (déitaire-humain, déitaire angélique, déitaire archangélique).

Dans la nature, réalité des plans précédents, les principes similaires sont, en suivant le même ordre :

I. Ceux originels : 1° la *substance* ; 2° la *vie* ; 3° la *loi*.

II. Ceux originels-constitutionnels : 1° l'*atomicité* (principe passif) ; 2° la *motilité* (principe actif) ; 3° la *mathématique* (principe régulateur).

III. Ceux originels : 1° les *propriétés de la substance* avec subdivisions : humaine, angélique et archangélique, et sous-subdivisions : corporelles, animiques, divitaires ; 2° les *propriétés de la vie* (formation, fonction, évolution) ; 3° les *propriétés de la loi* (plan, direction, ordonnancement).

Quant à la deuxième partie de l'ouvrage il serait assez inutile et bien fastidieux de la suivre même dans les grandes lignes qui viennent d'être esquissées ; il va suffire d'indiquer celles de l'Être humain intégral qui sert à peu près de type : il est étudié sous trois aspects correspondant à sa structure :

- 1° Comme être corporel ;
- 2° Dans la nature animique et corporelle ;
- 3° Comme être animique.

Les subdivisions de ce dernier sont remarquables ; il comprend : la *corporéité animique*, l'*âme rectrice humaine*, et la *divité animique*.

Celles de la nature animique sont :
La substance animique et corporelle,
La vie animique et corporelle,
Les lois animiques et corporelles.

Enfin, celles de l'Être corporel sont :
Les corporéités corporelles ;
Les âmes corporelles ;
Les divités corporelles.

On retrouve donc ici, mais non sans confusion, les distinctions de la première partie ; d'innombrables subdivisions s'ajoutent tantôt par l'un, tantôt par l'autre de ces principes primaires ou secondaires.

Après l'être humain, l'Ange, l'Archange, puis les règnes inférieurs et après eux, les *Dieux universels* et enfin *Dieu infniversel* sont analysés de la même manière dans leur corporéité, dans leur âme, dans leur divité, avec

répétition des divisions et subdivisions antérieures.

Le volume récemment paru de l'*Omnithéisme*, est le développement de la première partie seulement de ce plan général ; l'analyse de l'Être. Pour apercevoir la doctrine de l'auteur, nous ne le suivrons pas dans tous les méandres de cet immense dédale ; pour les parcourir, il quitte à chaque instant les voies principales, explorant tous les détails accessoires, de sorte que la vue d'ensemble ainsi continuellement perdue ne permet de comprendre la synthèse que par un effort prodigieux de mémoire et d'attention. Nous verrons que l'auteur s'y est souvent égaré lui-même.

Sortant de ces cadres étroits, nous allons rechercher à travers toutes ses monographies à construire sa synthèse réelle en remontant de l'élément ultime à l'Être suprême tels qu'il nous les représente.

*
**

Tout être, de quelque ordre que ce soit, tire son origine de trois principes : celui de *Corporéité*, qui fournit le mécanisme de l'action ; — celui de l'*Ame*, « force intelligente entièrement étrangère au corps, qui le fait « mouvoir et à laquelle il obéit sous les injonctions de « la volonté, » — celui de la *Divité* « guide nécessaire au « fonctionnement continu de l'existence du corps et de « l'âme, sans l'action permanente duquel *les lois de la vie* « *feraient défaut.* »

« L'âme est le principe primordial qui fait surgir les « deux autres, la cause pour laquelle la divité est descendue dans l'Être. »

A ces principes abstraits correspondent, dans la réalité des êtres, ceux de la *Substance*, la *Vie* et la *Loi* (1).

(1) Ailleurs, la *Pensée* est nommée à la place de la *Loi*, mais très incidemment.

L'auteur indique encore ailleurs, comme « éléments générateurs » de la vie et de la pensée, des fluides vitaux ou psychiques, mais ils ne figurent point parmi les catégories principales : il en sera reparlé plus loin.

Cependant aucun de ces principes n'est simple ni primordial; reprenons d'abord les derniers :

La Substance est « une masse compacte formée par des « particules d'une insondable petitesse, agrégée et observable entre elles des distances déterminées (1) », les *atomes*.

De l'atome naît la matière par le moyen qui sera exposé plus loin. « Comme la substance doit avoir des caractères « différents, les atomes proviennent aussi d'origines spéciales devant répondre aux attributions qui leur sont « demandées. » Il y en a donc d'ordres et de classes diverses, savoir principalement : d'animaux, de végétaux et de minéraux, partagés en trois valeurs de qualité matérielle, fluidique-vitale et fluidique-psychique.

La vie tire ses principes de la *force*, du *mouvement* et de la *vitesse*; et « ces trois éléments générateurs de la vie, « d'où viennent-ils, si ce n'est de l'âme au sein de laquelle ils se produisent, qui seule est capable de les « engendrer ?

En effet « l'âme de tout être possède dans l'organisme « du *Moi* qui lui est propre, un triple agent de force, de « mouvement, de vitesse, résultant de son action respiratoire, manifestation de la vie animique, qui elle-même provient de la triple source vitale » (2).

Cette triple source vitale, c'est : 1° *L'infiniment petit*

(1) Qu'y a-t-il donc *entre* ces particules ? Grande question fondamentale que l'auteur ne semble même pas apercevoir. Il se contente d'affirmer en deux ou trois endroits que le vide n'existe pas.

(2) On voit ici l'auteur donner comme partie constituante d'un élément réel la *Vie*, des éléments abstraits, tandis qu'il nous

« La somme des radiations des êtres des différents règnes, « qui engendre les attributs pensants de l'âme ;... êtres « rudimentaires, de grandeurs de plus en plus diminu- « tives se perdant dans les profondeurs sans fond des « infiniments petits. »

2° *L'infiniment grand* : « Toute âme d'être participe « aux vibrations de l'âme totale (laquelle est la somme « des âmes individuelles). »

3° *Le rayonnement divinitaire* : « Un rayon divinitaire « animant de ses vibrations le moi de toute âme qui « prend naissance... et à mesure qu'elle progresse, lui « ajoutant des rayons nouveaux. »

Mais d'où vient ce triple agent de force que possède l'âme dans l'organisme du *moi* ? Qu'est-ce que ce moi ? Qu'est-ce que l'âme elle-même, donnée tout à l'heure pour un principe abstrait ? Il est fort difficile de s'en rendre compte à travers les nombreux passages toujours vagues ou confus dans lesquels l'auteur parle de l'âme sans jamais la définir. Voici ce que l'on trouve de plus net.

L'âme nous est représentée comme un organe complexe formé d'éléments atomiques nombreux où circulent quantité de fluides psychiques (produisant les facultés et les fonctions psychiques). Le *moi* est le centre

montrera tout à l'heure l'âme, principe abstrait pour lui, composée d'éléments concrets.

Cette confusion n'est pas la seule : la force, le mouvement, la vitesse ne sont pas de même ordre ; ils dérivent l'un de l'autre.

En outre, cette force, principe évidemment supérieur de toute constitution et de toute action de l'Être, n'est définie nulle part ; elle ne figure ici que comme un principe secondaire ; de sorte que la vie elle-même ne se trouve nullement définie.

Enfin qu'on résume cet exposé, voici ce que l'on trouve : La force, qui fait la vie, provient de l'âme, laquelle provient de la vie ; exemple pris entre cent autres semblables d'une forme de raisonnement dont l'auteur est prodigue ; nous la retrouverons jusque dans ses principes fondamentaux.

de cet organe, centre destiné à « en rassembler et à en unifier tous les éléments. » Ce *moi* est triple (interne, externe, intermédiaire), « et constitué dans son ensemble « par d'innombrables rayons fluidiformes, il offre l'image « d'un soleil ».

Le *moi* interne, « base fondamentale de la personnalité intégrale » (et qui paraît ainsi le centre véritable de l'âme), « est formé de la substance matérielle la plus « ténue et la plus perfectionnée » (1).

« Il exprime le *germe primordial de l'âme*, germe qui « se continue d'une manière indéfinie sous cette forme. »

« Ce germe primordial de l'âme est un ordre particulier d'être, ou pour mieux dire de *sous-être*, « endormi dans un milieu inerte, où il séjourne dans « l'éternelle antériorité » jusqu'à ce qu'un rayon divinitaire l'appelle à la vie. « Ce même germe se compose de « deux éléments fondamentaux, *Esprit* et *Substance*; l'un « et l'autre à l'état de germe » (2)...; cet esprit à l'état de germe, « l'esprit germinal dans le germe animique, « émane d'un rayonnement divinitaire à l'état *diffus*, qui « l'occupe tout entier, pour lui donner la quantité de « vie dont il est susceptible, et les lois particulières qui « le régissent, et fonder tous les rudiments de la pensée « future. »

En résumé, et autant qu'il est possible de saisir une doctrine quelque peu précise dans cette ontologie toujours fuyante où l'être et la substance, l'abstrait et le

(1) Nous apprenons encore, entre autres détails supplémentaires, qu'il opère un mouvement rotatoire sur lui-même analogue à celui d'un soleil, et qu'il est muni d'un appareil pulmonaire qui lui est tout spécial.

(2) Ainsi voici la *substance*, élément réel de même ordre que la *vie*, qui se trouve en même temps l'un des principes constitutifs de l'âme, laquelle a la vie pour réalité, et cependant est un organe.

concret, se transforment incessamment l'un dans l'autre, où chaque être donné comme simple est toujours décomposé, les principes qui apparaissent comme décidément primordiaux, sont la Substance et l'Esprit (1) et l'Ame vivante est un atome substantiel uni à l'Esprit.

Quant au dernier des principes réels de l'Être, si c'est la *Loi*, comme le porte le tableau, on nous dit « qu'elle est la forme de toutes les directions que doivent recevoir les êtres et les choses, la formule de tout ce qui existe ou qui peut exister ».

Si c'est la *Pensée*, comme il est dit ailleurs, on nous la représente comme engendrée par les fluides psychiques, qui sont « les éléments vibratoires » provenant des atomes animiques, et qui, en même temps, « transmettent la pensée composée « par le moi animique », de toutes les vibrations extérieures.

En dernière analyse, cet élément se réduit donc à l'action de l'Esprit, élément actif de l'âme; il n'ajoute rien de primordial.

Ces premières données doivent être complétées par quelques mots sur la matière qui dérive de la substance par groupement de ses atomes :

L'auteur en distingue trois ordres principaux selon le

(1) Mais qu'est-ce que l'*Esprit en germe* ?

L'auteur oublie de nous le faire comprendre; il ne résout nulle part, non plus, cette dualité de l'Esprit et de la substance.

Il est à remarquer, du reste, que ce passage est le seul où il soit question de l'*Esprit*, que l'on ne peut, par conséquent, comprendre comme un être différent de celui donné dans cet ouvrage comme l'Être suprême, sous le nom singulier de *Dieu infini*.

Or nous verrons que ce Dieu, qui est défini au début comme l'*Ame universelle*, est la somme de toutes les âmes individuelles. Comment donc cette somme peut-elle donner naissance à ces mêmes âmes individuelles ? Qui des deux est né le premier puisqu'ils se sont engendrés réciproquement ? et s'ils sont coéternels, comment s'engendrent-ils l'un l'autre ?

mode d'assemblage, la dimension et la *qualité* des atomes, non d'après leur nature ; ce sont :

1° La matière archangélique, assemblage « d'atomes « très limités dans leur nombre, formant de très petits « groupements nommés *sphérules* ; »

2° La matière angélique « assemblage de sphérules « resserrées pour faire une sphère volumineuse par rapport à la sphérule ; c'est la *molécule* ; »

3° La matière humaine, « assemblage de molécules, « condensées pour former une nouvelle sphère » qui prend le nom de *corpuscule*.

Il en résulte trois tissus de moins en moins fins et tels que le plus délié peut passer à travers les mailles du suivant ; ainsi s'explique la pénétration de la matière par l'âme et le divin.

D'autre part, la nature de l'atome pouvant varier, chacun de ces tissus est partagé en trois classes : la minérale, la végétale, l'animale, de façon à fournir un corps soit matériel, soit animique (avec des courants vitaux), soit divitaire (avec des courants psychiques).

Voici maintenant quels êtres résultent de la combinaison de ces principes et de ces éléments.

*
* *

Il y en a de trois sortes :

1° Les astres, distingués en corporels, animiques (ou des sous-règnes) et déitaires (ou des règnes) ;

2° Les sous-règnes (minéral, végétal, animal) ;

3° Les règnes, qui sont, à leur tour, de trois ordres : Anthroïdes (l'homme, l'ange et l'archange, divisés et subdivisés encore par ternaires de distinctions) ;

Déitaires (partagés en déitaires humains, déitaires angéliques et déitaires archangéliques) ;

Et Divin unique (terrestre, spirituel ou céleste), puis enfin Dieu infiniversel.

Le rôle des astres est de servir de support, de séjour aux autres ordres d'êtres ; ils sont cependant eux-mêmes des êtres non éternels, mais constitués de corps, d'âme et de divinité. « Ils ont le même nombre de corps que celui qui se signale parmi les êtres des différents règnes qu'ils supportent. Chacun de ces corps est un globe distinct, demeure d'une âme sociale collective particulière, et, à cette alliance animique et corporelle dans l'astre, nous donnons le nom de monde. »

Il y a des astres à trois mondes (ceux humains) ; à deux mondes (ceux angéliques) et à un monde (ceux archangéliques).

La matière de leur corps est celle qui correspond aux règnes qu'ils portent : matérielle pour les astres corporels ; animique pour ceux des sous-règnes ; déitaire pour ceux des règnes.

Il ne faudrait pas, du reste, borner la notion d'*astre* aux corps célestes, visibles ou non, semblables à ceux dont notre astronomie s'occupe ; ce ne sont là que les astres déitaires, quant aux deux autres, voici comment il se les faut représenter :

Les astres des sous-règnes portent exclusivement « les sous-règnes ; il y en a donc de minéraux (où manque le végétal ou l'animal), de végétaux et d'animaux... Mais ce qui distingue la valeur de ces astres, ce sont les régions où ils se trouvent localisés : Ceux d'entre eux les plus haut classés ont pour résidence le *cervelet animique* (1) des âmes firmamentaires appartenant aux êtres des différents règnes ».

(1) L'auteur expose que l'âme a un corps matériel tout pareil au corps proprement dit ; donc un *cervelet* : d'autre part,

C'est-à-dire, « dans le cervelet de l'âme humaine...
« dans celui de l'âme angélique... jusqu'à celui de l'âme
« archangélique ».

De là les subdivisions de leur analyse.

Voici maintenant pour les moindres ordres d'astres :
« Les êtres corporels ont aussi leur âme, laquelle pos-
« sède une somme astrale particulière ; de là les *astres*
« *corporels* » ; leur matière est du dernier ordre ; ils se
partagent en trois classes selon qu'ils sont :

1^o Dans les règnes : leur place est dans le cervelet *corporel* de l'homme, de l'ange, etc ;

2^o Dans les sous-règnes : leur résidence est dans le
cervelet des animaux et des végétaux ;

3^o Dans les astres ; résidence dans le cervelet *corporel*
des astres (1).

Les sous-règnes sont les éléments « appelés à s'ajou-
« ter à tous les règnes... auxquels ils apportent un con-
« cours sans lequel aucun d'eux, même le divin, ne pour-
« rait être constitué ni subsister ».

Et « non seulement ils sont appelés à constituer les
« règnes, mais encore les sous-règnes eux-mêmes, puis
« les êtres sidéraux ou les astres, et la substance elle-
« même, sous toutes les formes qu'elle revêt (2). »

Il y en a donc de trois sortes selon qu'ils sont en con-
tact avec le règne, les sous-règnes ou les corps. C'est

la somme des âmes faisant une âme firmamentaire, le corps
de celle-ci est la somme des corps animiques ; c'est dans le
cervelet de cette somme (?), ou somme de ces cervelets, qu'est
l'astre de sous-règne : Là il est le support des atomes animaux,
végétaux, minéraux propres aux âmes.

Ainsi, tous les astres ont pour résidence des « firmaments
appartenant à des êtres animiques ».

(1) Où peut résider l'astre corporel de l'astre corporel — celui
que l'auteur désigne par le nom d'astre corporel — dans les
astres — dans le cervelet des astres des astres ??

(2) Voilà la substance, principe primordial, constituée par
l'un de ses dérivés les plus éloignés !

sur cette base que l'auteur fonde les divisions d'une classification minéralogique, botanique et zoologique toute nouvelle sur laquelle nous ne nous appesantirons pas (1).

Les règnes « représentent le but réel de la création ». « La constitution des êtres est la même dans toutes les classes, mais ils diffèrent par les substances.

« Le corps de l'ange est le deuxième corps de l'être « humain » (ou corps animique fait de matière angélique, de molécule); « son organisme est invulnérable ».

L'archange ne possède plus qu'un corps, celui archangélique, de matière sphérulaire.

Ces trois genres se subdivisent en une foule de classes, de genres, d'espèces, inutiles à faire connaître ici; ils forment une nomenclature bien plus aride qu'intéressante (2).

Nous sommes déjà bien restreints pour la critique de sujets beaucoup plus importants, ceux de la physiologie et de la psychologie, qu'il va falloir indiquer seulement, tandis qu'ils sont très longuement traités :

La vie est répandue par les *fluides vitaux*, caractérisés

(1) Quelques exemples seulement pour la faire apprécier :
Voici la classe des minéraux liquides :

Trois genres : ceux terrestres, les huiles minérales; ceux célestes, les eaux pluviales; ceux mixtes, les eaux terrestres.

Les minéraux solides se distinguent en rocheux, usuels et organiques.

La classe des minéraux gazéiformes :

Trois genres : les gaz acides, les gaz combustibles et les gaz atmosphériques.

Les végétaux ont trois embranchements : ligneux, herbacés ou cryptogames.

Ces herbacés, par exemple, se divisent en tuberculeux, graniformes et pulpeux; on peut se figurer les rapprochements pittoresques qui en résultent!

(2) On ne regrettera guère par exemple de ne pas connaître l'homme du genre humain-déitaire.

Ou bien l'ange du règne déitaire-humain, genre déitaire-humain-spirituel, sous-genre déitaire-humain-spirituel-cométaire; et quantité d'autres semblables.

par « une action vibratoire constante ». Leur origine « est au sein du moi de chaque âme, qui, par son action « respiratoire, produit l'impulsion première qui en-
« gendre le courant.

« Les conducteurs de ces courants sont les atomes végétaux. »

Ces vibrations fluidiques « sont déterminées de façon « à produire les effets attendus par chaque espèce de « fluides » ; en outre, elles ébranlent chacune une substance différente. Il y en a donc d'abord de trois classes principales : humaines, angéliques et archangéliques, et, d'autre part, une série d'espèces correspondant aux divers actes physiologiques : fluides *savoureux*, *odorant*, *tonique*, *sexuel*, *lumineux*, etc.

La pensée, comme la vie, naît de fluides : elle ne peut « agir que par les fluides spéciaux, les *fluides psychiques*, « qui sont ses agents de formation, en même temps que « ses véhicules ».

« Ils sont par eux-mêmes les éléments vibratoires pro-
« venant des êtres sociaux vivant au sein de tous les « astres du firmament, mais quand la pensée a été com-
« posée par le *Moi* animique, au moyen de ces fluides, « ce sont eux qui la transmettent extérieurement à « l'âme ».

Il faut remarquer les termes de cette dernière phrase ; elle donne la clef de la psychologie telle que l'entend M. A. d'Anglemon. Une autre citation va la compléter ; il s'agit de l'homme :

« Les radiations sociales sont envoyées dans les résér-
« voirs accumulateurs des circonvolutions cérébrales, « après y avoir subi les opérations nécessaires à leur « épuration et à leur classement.

« C'est alors que la personnalité animique mise en « communication avec chacun de ces réservoirs est unie

« à ces derniers par un courant fluïdique... dont le point
« d'arrivée est dans le domaine fluïdique du *moi* ; c'est
« le courant *d'assimilation*. ».

Il est une seconde forme de courant, c'est celle de *fonction*, consistant dans l'exercice du mécanisme de la pensée par le travail du moi sur les organes des facultés, car chaque faculté à son organe matériel.

La troisième forme des courants psychiques est celle des courants de *répartition* ou de retour, « qui se dirigent
« vers tous les soleils centraux pour rendre au centre
« social de chacun d'eux un apport fluïdique qui vient
« enrichir de ses effluves fécondantes les sociétés, et
« finalement les individus qui les reçoivent. »

En d'autres termes, la pensée résulte d'un ensemble de vibrations atomiques générales répandues dans l'espace, centralisées et individualisées par chaque être particulier, en son *moi*, lequel exhale aussi bien qu'il inhale (1).

C'est donc un sensualisme parfait qui ne laisse aucune place à la spontanéité ; la pensée n'est qu'un croisement fortuit de millions de vibrations errant en tous sens.

L'auteur détaille fort longuement, en son abrégé, cette psychologie, s'étendant sans fin sur les organes des facultés, sur la classification des fluides psychiques (2), sur les radiations animiques, et quantité d'autres particularités où l'attention se fatigue sans profit. Revenons aux plus grandes lignes de sa théorie.

(1) A ce sujet, M. d'Anglemont nous affirme que le cerveau animique où se passe ce travail est muni d'un appareil pulmonaire qui lui est tout à fait spécial. (*Abrégé*, p. 301.)

(2) Il en donne une classification ternaire de près de cent espèces: on y peut remarquer: l'assassinat, la noirceur, le favoritisme, l'affection nauséabonde; les fluides gustatif, olfactif, *volitif*, pondératif, *rationnel*, etc., etc. La volonté traitée ici incidemment « exprime la force vitale animique » ; c'est là sa définition.

Le but de la vie humaine est surtout le développement des facultés sensorielles, tandis que l'ange développe celles affectives et l'archange celles intellectuelles. Le travail matériel et intellectuel est la cause commune (1), seulement pour l'ange, les membres sont remplacés par les radiations.

En dehors de ces occupations personnelles, ils en ont de sociales aussi et de trois sortes, qui sont :

1° Le concours donné au règne immédiatement inférieur ;

2° L'administration intérieure de leur astre propre ;

3° Le rayonnement « générateur des attributs de l'âme « du Grand Être Principal ».

Au-dessus des êtres anthropoïdes se trouvent ceux déi-taires distribués encore en vingt-sept classes. Leur organisme est tout incorporel. « L'âme est alors figurée par « la tête ; le visage est celui de la tête humaine, se terminant à la base par la naissance du cou, accompagnée « d'une auréole radiante qui lui tient lieu de corps. »

Leur physiologie, leur psychologie est celle des êtres anthropoïdes.

Leurs attributions consistent dans l'application des lois de la vie ou des lois morales, le classement des destinées des êtres et les radiations externes.

Cette hiérarchie, ou pour mieux dire, cette série, est couronnée dans chaque *omnivers* par un *Dieu omniversel*. « qu'il faut voir sous un aspect analogue au règne déi-taire supérieur, mais occupant une seule résidence « astrale ».

(1) Les anges de tout ordre ont donc des travaux industriels et artistiques pareils aux nôtres ; une culture, des habitations : des mobiliers, une vie identique à la nôtre, n'en différant que par la substance et l'étendue d'action.

Par son rayonnement, il possède l'ubiquité et l'omnipotence dans son omnivers.

Ses attributions sont tout analogues à celles des êtres précédents : concours au règne déitaire inférieur ; administration de l'omnivers, et radiations divines par contribution à l'Être suprême.

Ce Dieu est donc un analogue du Moi dans l'âme humaine, centre d'absorption de tous les courants de son *omnivers*, qu'il redistribue à l'intérieur et à l'extérieur.

*
* *

Nous arrivons ainsi à la partie essentielle, la Théodicée, qui va achever de caractériser l'*Omnithéisme*. Ici aussi se présentent la morale et la métaphysique.

« Dieu infiniversel est l'âme éternelle, l'âme sans limites, l'âme absolue, le Grand Tout vivant que le Firmament infiniment multiple représente dans sa splendeur. »

Tel est le début de l'abrégé ; un peu plus loin nous lisons : « Supprimons le principe de l'Être *personnel* divin intelligent, et aussitôt tout s'anéantit. »

Dieu nous est donc présenté comme l'Être absolu, infini, intelligent, personnel, par conséquent extérieur au monde, sa manifestation. Mais cette notion simple, sinon incontestable, s'obscurcit aussitôt dans une suite de contradictions ; continuons à lire :

« Les éléments nécessaires à cette grande existence sont au nombre de trois : ils se manifestent par l'*essence divine, l'omnipotence divine* et l'archétype divin » (qui prédomine sur les deux autres et les absorbe en quelque sorte).

Ce que notre auteur appelle l'archétype divin est la forme de Dieu « l'ensemble des grands aspects qui des-

« sinent sa constitution particulière, lui donnent sa manière d'être sans égale. »

C'est sous un triple aspect que se présente cet archétype :

1° Dieu Infiniversel, c'est-à-dire la totalité de l'espace contenant les êtres qui vivent en lui, la plénitude de la vie, le « Grand Tout de l'espace qui est en même temps le Grand Tout des êtres, — ou existence intégrale — « totalité de ce qui existe »;

2° Dieu omniversel, « Pour administrer dans sa plénitude l'existence intégrale, Dieu suprême régulateur doit se montrer organisé... Or, un organisme ne peut être que fini, sinon ses organes devraient être infinis comme lui et par suite informes, incapables de toute fonction. »

D'autre part « la volonté divine se manifestant comme une faculté motrice devant se transporter sous la forme d'une vibration fluidique de son point de départ à son point d'arrivée, la vitesse de parcours demanderait un temps déterminé. »

Donc ni théoriquement ni pratiquement Dieu ne peut être *un*, il faut qu'il soit multiple et infiniment multiple. « Aussi, pour concevoir le mécanisme sidéral infiniversel dans sa réalité fonctionnante, faut-il voir sa grande unité firmamentaire totale fractionnée en firmaments partiels infinis en nombre... s'élevant des profondeurs insaisissables des infiniment petits pour s'épanouir de plus en plus vers les altitudes de l'infiniment grand. »

« La projection d'un courant vibratoire ne pouvant jamais s'étendre au delà d'une certaine distance portionnelle à son intensité, la transmission des courants de la pensée divine, pour atteindre toutes les régions des infinis, n'aura lieu que sous l'action des centres d'activité échelonnés d'une manière continue.

« Il faut donc qu'il y ait autant de personnes divines finies que de centres dirigeants ». Dieu infiniversel « se compose d'une multiplicité infinie de personnes finies ». Chacune de ces personnes est un *Dieu omniversel*;

3° La personne divine extérieure. C'est au Dieu omniversel qu'elle appartient; voici comment: « Si ce Dieu « était confiné dans son omnivers, il serait incomplet « parce qu'il se trouverait isolé du Dieu infiniversel avec « lequel il doit communiquer sans cesse; une organisation externe lui est donc nécessaire... De là deux êtres « dans le même être: la personne divine interne, qui « est Dieu, et la personne divine externe qui n'est plus « Dieu parce qu'elle ne règne pas sur l'omnivers externe « où elle apparaît. »

Voici maintenant comment cette fonction du Dieu omniversel est un élément essentiel du Dieu infiniversel: « Un grand nombre d'autres personnes divines externes « est indispensable pour subvenir à l'alimentation permanente des facultés grandioses de la grande âme d'omnivers; car, si cette collectivité suprême faisait défaut, « Dieu serait dépourvu dans son âme de ses facultés « essentiellement divines ».

Les dieux omniversels sont donc « les grands collaborateurs de Dieu, mais sans avoir l'initiative supérieure « qui ne peut appartenir qu'à lui ».

Le second élément de Dieu infiniversel est l'*Omnipotence divine*; il suffit de dire, pour résumé des quatre pages qui lui sont consacrées, qu'elle se compose:

- 1° De l'ubiquité divine;
- 2° Des principes créés divins (causes, effets et produits);
- 3° Et de l'omniscience divine.

Enfin le troisième élément, on se le rappelle, est l'*Essence divine*, c'est-à-dire les conditions premières d'exis-

« tence de l'Être divin » absolument nécessaires pour le « faire subsister en dehors de sa substance ». Ces conditions se traduisent par :

1° Le Grand Tout divin ;

2° L'Ame infiniverselle ;

3° Le firmament intégral, également infiniversel (1).

1° Le Grand Tout divin : « la conception de la plénitude de l'Être dans le Grand Tout indique que Dieu, « par son infinité, occupant et remplissant ce Grand « Tout ne peut être formé autrement que par cette totalité intégrale des êtres qui sont en lui, autant de fractions intégrantes de lui-même. Que l'on fasse par la « pensée la soustraction de tous ces êtres, que trouvera-t-on en leur lieu et place si ce n'est le néant et « rien de plus ? Dieu périrait si la somme totale des « existences qui est la composante de la sienne venait à « périr.

2° Le Firmament intégral :

« Parmi les êtres qui concourent à la formation du « Grand Tout divin, il faut comprendre tous les astres « dont le vaste ensemble forme ce que nous nommons le « firmament intégral ou infiniversel... Dieu infiniversel, « aussi bien que tout être, ne peut subsister indépendamment de ces fluides (produits par les astres), il est tributaire du firmament intégral qui les engendre, lequel « est également son principe de vie. »

3° L'Ame infiniverselle :

« La somme astrale intégrale est l'élément principal « de la grande âme divine suprême, de l'âme nommée

(1) Ainsi les *conditions* d'existence de Dieu *en dehors de sa substance* sont *des êtres substantiels*. On voit que l'auteur est dans l'impossibilité absolue d'élever ses conceptions au delà de la matière, bien qu'il se persuade à lui-même le contraire en prodiguant les grands mots métaphysiques.

« infiniverselle, parce qu'elle occupe le Grand Tout infini
« des étendues.

« L'âme infiniverselle est douée de la somme intégrale
« des facultés animiques de tous les êtres de la nature qui
« lui envoient leurs radiations pensantes avec lesquelles
« se composent les grandes émanations particulières de
« la grande âme (1).

En résumé « l'Être divin Infiniversel, pour se manifes-
« ter ce qu'il est, a besoin du Grand Tout de l'espace
« qui est l'essence constituante de sa propre étendue. De
« même l'âme infiniverselle est l'essence pensante et agis-
« sante en l'absence de laquelle on ne verrait que le néant
« de l'Être. Enfin, le firmament intégral est l'agent ou
« l'essence dirigeante qui alimente l'âme infiniverselle
« par les éléments radiateurs, générateurs des lois qui
« administrent l'exercice de tous ses actes pensants. »

Voilà pour la théodicée de l'*Omnithéisme* ; la méta-
physique, on le voit, est fort difficile à découvrir ; on
finit cependant par en rencontrer un fragment dans un
coin de cet énorme musée d'êtres variés. C'est à propos
des principes originels — constitutionnels de l'être,
dont il a été parlé au début.

Ces principes (forme caractéristique de chacun des
trois principes originels) sont, d'après M. A. d'Angle-
mont :

L'*Immuable* qui correspond au principe de divité,
l'*Infini*, qui correspond au principe de l'âme, et l'*Absolu*,
qui correspond au principe de corporéité.

Que l'on ne s'étonne pas de voir l'*absolu* donné comme
principe de la *matière* ; c'est qu'il n'est pour l'auteur,

(1) C'est un Dieu à l'image du Vatican ; il ne subsiste que par
souscription permanente ; on tremble sans cesse pour l'indiffé-
rence de ses créatures.

« que la hiérarchie des qualités,... l'intensité infiniment
 « qualitative dans tout ce qui est au sein de toutes les
 « formes spécifiques, susceptible de se fractionner en
 « parties innombrables se succédant entre elles d'une
 « manière progressive dans leurs intensités, mais toutes
 « relatives les unes par rapport aux autres... d'où il
 « résulte que c'est la somme intégrale des absolus en
 « toutes les formes spécifiques de la nature qui constitue
 « l'absolu des absolus, ou grand Tout qualificatif. »

Quant à l'*Infini*, « pour le comprendre, il faut l'envisager d'abord sous trois aspects différents qui demandent à s'unir pour le former intégralement, et qui, en même temps, sont les trois principes originels dont il émane :

- « L'infiniment petit,
- « L'infiniment grand,
- « Et le fini intermédiaire. »

Par analogie, l'Absolu lui aussi tire son origine de trois principes (1) :

- 1° Le *Descensionnel* qui est le *mal*, exception infiniment petite et négligeable dans le monde;
- 2° L'*Ascensionnel* qui est le bien ;
- 3° Et le *Stationnaire* entre les deux.

Enfin l'*immuable* est engendré par les principes de :

- 1° L'*Incréation* (des espèces et des types);
- 2° La *Création* ;
- 3° La *Conservation*.

Il serait tout à fait oiseux de suivre l'auteur dans toutes les divisions plus ou moins artificielles sur lesquelles il s'étend complaisamment à propos de ces principes. Les extraits dont nous avons largement fatigué le lecteur

(1) Les principes originels de l'*Absolu* ???

peuvent lui suffire pour apprécier l'œuvre de M. d'Anglemont. Arrivons donc à sa critique.

∴

Autant qu'il est possible d'apercevoir un système consistant dans cet amas énorme d'éléments de tous ordres, ce que l'on distingue le mieux, sinon exclusivement, c'est, en dépit des dénégations formelles de l'auteur, le panthéisme matérialiste le plus caractérisé.

L'absolu, l'infini, ne sont que les limites mathématiques du relatif et du fini, des entités, par conséquent ;

La pensée n'est que la résultante de vibrations d'atomes matériels ;

La volonté n'est qu'une faculté, affective comme toute faculté, d'un courant propre à certains genres d'atomes ;

Les différents êtres ne sont que des agrégats ; moins que des agrégats, des sommes et non des synthèses ;

Le Dieu suprême n'est lui-même que la somme des êtres ; un peu moins que le président d'une république absolument démocratique ; moins encore, un simple centre de réception et de réflexion d'une partie seulement des fluides individuels ; que dis-je, il n'est même qu'une limite, une entité irréalisable ; écoutez l'auteur :

« Les omnivers de même grandeur apparente très
 « réduite, par rapport à l'omnivers qui les renferme,
 « doivent être considérés comme les *rudimentaires*
 « divins de cet omnivers qui est leur grand *Être prin-*
 « *cipal*... Des êtres principaux se groupent de la

« même manière pour composer un être principal
 « divin nouveau, puis de semblables arguments se
 « répètent en *progression divine s'élevant sans fin...*
 « Si l'on pouvait se faire une idée de l'Être principal
 « divin, le plus grand dans l'infiniment grand, ce
 « serait cet être personnel qui embrasserait en soi
 « le Grand Tout divin infini. »

Le progrès indéfini de l'être étant la loi essentielle de la vie universelle, Dieu n'est ainsi qu'un devenir perpétuel. — Il n'est pas !

Conclusion bien singulière d'une œuvre à prétentions si hautement spiritualistes, qui débute par la définition d'un Dieu personnel, créateur tout-puissant, indépendant du monde ; d'une œuvre qui s'annonce comme le triomphe du spiritualisme expérimental, et qui s'intitule *Dieu dans sa synthèse*, OMNITHÉISME.

D'où vient donc ce singulier contraste ? De bien des causes que nous allons essayer de démêler.

En premier lieu, si d'instinct, l'auteur est franchement déiste et spiritualiste dans le sens philosophique du mot, de fait, la doctrine qu'il cherche à développer, reçue d'ailleurs, nous dit-il, d'une source étrangère (1), est loin d'être aussi claire que la font appa-

(1) « Ces grandes vérités que nous enseignons nous ont été
 « données, elles nous ont été inspirées par une pensée qui
 « n'est point la nôtre, et dont nous n'avons été que le reflet. »
 (*Dieu dans sa synthèse*, p. 477.)

Elles viennent de très haut même :

« Ce grand Esprit (l'*Esprit de Vérité* prédit par Jésus) qui
 « annonça sa venue pour l'heure solennelle de la grande réno-
 « vation sociale, vient se faire connaître par la révélation de
 « la science universelle dont il a posé les bases, devant éclore
 « sous le souffle inspirateur des archanges. C'est à lui qu'il
 « appartient d'enseigner aux hommes la connaissance des
 « âmes et des êtres, etc... » (*Onnithéisme*, n° 1384.)

raître les citations précédentes ; elles ont dû être laborieusement tirées et rapprochées au milieu d'un amas tout à fait informe d'assertions et de descriptions. Presque toutes les doctrines y apparaissent, non pas fondues, ou classées, ou épurées comme dans l'éclectisme, mais heurtées, brisées l'une par l'autre, tout étonnées de se rencontrer dans leurs débris l'une auprès de l'autre : spiritualisme de Cousin à côté du positivisme le plus matériel, l'idéalisme semblant sortir du sensualisme ; panthéisme, spiritualisme en face du substantialisme ; dynamisme de Spencer confondu avec celui de Leibniz. Peut-être pourrait-on entrevoir encore dans l'ensemble la monadologie de ce dernier philosophe, si M. d'Anglemont, qui passe à côté de tous les problèmes fondamentaux sans les saluer seulement, n'avait oublié de nous expliquer comment ces monades se peuvent influencer.

En fait il est impossible de voir saillir de la monotonie de cette longue analyse aucune doctrine définie, ni ancienne, ni nouvelle ; tout y est flottant, indécis, en ondulation perpétuelle comme un nuage que le soleil échauffe et remue sans réussir à le dissiper. Car on souffre d'apercevoir de temps en temps de profondes et fécondes vérités qui, à peine soupçonnées disparaissent aussitôt dans les incohérences du brouillard.

L'origine quasi céleste de cette œuvre nous met heureusement à l'aise pour la juger à notre point de vue humain, sans avoir le regret de blesser un de nos frères, car il faut bien le dire, et nous l'avons montré par quelques exemples pris entre mille, les moyens

propres à notre intelligence terrestre sont ici tout à fait méconnus. La science positive sur laquelle, d'après le titre, est basée cette synthèse, y est outragée affreusement (1). — La logique y est plus dédaignée encore s'il est possible, sous les apparences d'une déduction presque ininterrompue. Un paralogisme domine tout

(1) Non seulement on ne trouve aucune trace de ces immenses découvertes de la science qui, de notre temps, bouleversent la philosophie, mais les théories même les mieux assises aujourd'hui semblent n'exister pas pour l'auteur.

Malgré la longueur de cet article nécessitée par l'étonnante prolixité de ce livre qui touche à tout, il est indispensable d'en justifier ici la critique par quelques exemples de sa valeur scientifique.

Il ne s'agit point des innombrables descriptions fantaisistes d'anatomie ou de physiologie, dans le genre de celle-ci par exemple : le *moi* externe (dans l'âme) est « formé d'une calotte « sphérique fulgurante qui compose comme un tissu consistant « provenant de résistances égales et contraires de fluides qui « s'immobilisent d'une manière relative;... les rayons (qui en « émanent) sont enlacés dans la calotte du moi externe, s'ouvrant à leur racine en forme de pavillon », etc. (Page 307.)

Il ne s'agit pas même de théories qui, dans leur hardiesse, offrent du moins prise à la discussion, comme celle qui prétend concilier la fixité immuable des espèces avec l'évolution darwinienne en soutenant que « la nature se sert de la greffe (greffe « des facultés humaines sur l'âme animale). » (*Omnithéisme*, n° 183.)

Ce qui choque par-dessus tout, c'est une suite d'assertions absolument contraires aux données élémentaires ou incontestables de nos sciences : il va suffire d'en citer textuellement un ou deux exemples au plus pour chaque ordre de science ; tout commentaire serait inutile, on va le voir :

En mathématiques, la partie algorithmique est divisée en : *calcul algébrique*, *calcul arithmétique* et *calcul concret*.

La géométrie est distinguée en trois parties :

Géométrie « : 1° *configurative*, « dessinant toutes les formes « déterminantes ;

« 2° *Descriptive*, donnant les lois des apparences par rapport aux réalités ;

« Et 3° *de l'espace*, indicative des trajectoires engendrées « par la chute ou le passage des corps dans l'espace. » (Pages 184 et 185.)

Mécanique : la *motilité*, « qui constitue la vie dans l'être, » se compose de trois principes :

« 1° La *force* ;

« 2° Le *mouvement*, « qui vient s'ajouter à la force » ;

l'ensemble comme à l'état de principe; le cercle vicieux.

Chacun des êtres qui nous sont décrits est à la fois source et produit de ceux qui le suivent; ainsi à la base même de l'œuvre nous voyons que Dieu, directeur suprême, créateur même de tous les êtres (sauf cependant de la substance, peut-être) tire son origine

« Et 3° « la *vitesse*, qui est le régulateur de la force et du mouvement. » (Page 168.)

Voici pour la physique :

« On peut attribuer aux *atomes* toutes les grandeurs imaginables; s'ils sont susceptibles de descendre à toutes les petites imaginables, il leur est permis de prendre une croissances sans fin, les conduisant vers l'infiniment grand. » (Page 58.)

Parmi les fluides que leurs vibrations engendrent se trouvent les fluides vitaux qui se distinguent en trois genres :

1° *Fluide tonique* « agent le plus puissant (et plus bas, même, *générateur*) de la force, ainsi qu'on vient de le découvrir de nos jours... car, si la vitesse se trouve emprisonnée, elle a son expansion pour se faire jour qui se traduit par autant de forces partielles qu'il est de vibrations également partielles. Si le nombre de celles-ci est considérable en un court espace de temps, la force produite devient considérable aussi. » (Page 154.)

2° « Le *fluide sexuel*, *générateur du mouvement*;

3° « Le *fluide lumineux*, qui, par la rapidité de ses vibrations, est le fluide de la *vitesse*. »

Minéralogie de l'Omnithéisme : trois classes de minéraux : solides, liquides et gazeux. Suivons les solides; ils sont : ou organiques, ou inorganiques usuels, ou rocheux pierreux : comment classe-t-on ces derniers ?

« Il suffit de remonter aux corps chimiques dont il faut rechercher les systèmes (*crystallins*) des espèces simples, conduisant ensuite aux systèmes de leurs composés. Possédant cette science *crystallographique-chimique*, il devient facile de l'étendre aux divers mélanges des espèces... et d'obtenir un classement régulier et méthodique des types minéraux en tenant compte des grandes divisions naturelles qui président à leur classement. » — C'est même si simple et si clair que l'auteur ne s'y arrête pas davantage. (*Omnithéisme*, n° 1107.)

Classifications botaniques : trois divisions : végétaux terriens, aquatiques et aériens. Dans chacune trois embranchements : *cryptogames*, *herbacés* et *ligneux*, subdivisés à leur tour en trois espèces; notons celles des herbacés : pulpeux, granifères et tuberculeux; avec cette définition : « tuberculeux, dont les *racines* forment un renflement unique ou *bulbeux*,

et sa constitution de ces mêmes êtres. Que l'on ne croie pas que cette pétition de principes soit une erreur inaperçue ; l'auteur — l'éditeur veux-je dire, M. d'Anglemont — l'admire, au contraire ; il semble que ce soit la clef du système.

« Dieu, pendant qu'il donne à toutes les âmes les

« ou des renflements multiples ou *tubercules*. » (*Omnithéisme*, n° 1137.)

« Les individus de l'embranchement ligneux, plus haut classé que l'embranchement herbacé, sont sortis par transformisme de ce dernier. » (*Id.*, 1149.)

Or l'auteur classe parmi les ligneux, comme « lianes marines, les algues mesurant parfois plusieurs kilomètres. » (*Ib.*, n° 1153.)

« La mousse marine prend le nom de conferves », etc., etc. (*Ib.*, n° 1152.)

Anatomie et physiologie : « L'appareil vasculaire comprend : « 1° le groupe des vaisseaux primitifs, composé des vaisseaux *lactificères*, ces derniers agissant chez l'homme et chez la femme comme agents de perfectionnement digestif, etc. » (*Dieu et l'Etre*, page 333.)

« Le corps humain renferme trois éléments microscopiques : les *animalcules*, les *végéticules* et les *éléments minéraux*. » Les premiers (les animalcules), « analogues à nos espèces mellifères, à nos abeilles, viennent édifier à nouveau les rayons cellulaires qui demandent à être reconstruits. C'est ainsi que le corps humain est renouvelé d'une façon continue, comme on voit, au fond des mers, les coraux, les madrépores, construire des bancs, etc.

« Les végéticules ont pour destination de purifier le milieu corporel jusqu'au plus profond des organes en absorbant les gaz méphitiques dont ils s'alimentent... Puis ils servent de pâture aux animalcules qui s'en nourrissent et qui, autrement, ne pourraient subsister. » (*Dieu et l'Etre*, p. 355.)

Le physiologiste ne suivrait pas non plus sans peine les localisations cérébrales de M. d'Anglemont, même en se rendant un compte exact de ses destinations psychologiques : il faut en effet, selon lui, placer par exemple l'organe de la *raison* dans la voûte triangulaire ; celui du *sens commun* dans le corps calleux moyen ; l'expérience dans le genou du corps calleux ; la mémoire dans les cornes d'Ammon ; l'organe de la vue intérieure est le tubercule quadrijumeau supérieur ; celui du *moi*, régulateur de l'âme, est la *commissure centrale* ; celui du *sens de l'étendue* dans le *trou borgne* et celui de l'*audition intérieure* dans le *trou de Mucro*.

Il est bien regrettable que l'auteur dédaigne de nous apprendre sur quelles observations toute cette science est fondée.

« harmonies de la vie au moyen de ses lois, Dieu
 « reçoit de toutes ces âmes... les éléments matériels de
 « sa propre substance organique, et ceux sous la
 « forme fluide, de son action vitale et de sa propre
 « pensée.

« Telle est la solidarité touchante qui unit dans
 « l'intimité de l'âme, le créateur à la créature, dans
 « une parenté sublime. » (*Omnithéisme*, n° 216.)

On admire là du moins une candeur que l'on retrouve dans tout l'ouvrage comme un autre obstacle à sa netteté, signalé déjà. L'analyse poursuivie d'un bout à l'autre se perd à chaque instant dans les détails en abandonnant les vues d'ensemble; il en résulte que l'auteur (supra-terrestre sans doute) ne recule devant aucune création pour expliquer l'être qu'il décrit, sans trop s'inquiéter de la concordance avec l'ensemble.

Toutes ces créations accessoires sont d'ailleurs empruntées à peu près exclusivement au monde sensible, car partout l'identité est confondue avec la similitude: il en ressort des descriptions d'une puérilité véritablement pénible.

Nous en avons déjà cité quelques-unes, comme la multiplicité des espèces d'atomes et de fluides; ou les poumons (organes réels semblables à ceux du corps humain) que les anges portent en leur cervelle animique, pour leur respiration. Il y a mieux: Je ne parle pas de la naissance du cou conservée à la tête (seule forme de l'être déitaire) afin qu'il puisse encore se poser; on se rappelle aussi les maisons, les meubles, les occupations artistiques et industrielles de tous les êtres célestes. L'auteur ne dédaigne pas de s'abaisser à des

détails physiologiques plus intimes encore; il faut citer: il s'agit du corps des anges et de leur mode d'existence. « Ce corps s'alimente d'une nourriture « relativement solide quoique très légère, cependant. « Aussi le système stomacal y est-il nécessaire, quoi- « que réduit à l'estomac, où les aliments opèrent leur « digestion complète, ne laissant pas de déjections « apparentes. Celles-ci sortent du corps d'une manière « insensible, sous la forme de gaz. » (*Dieu et l'Être universel*, p. 377.)

Ces oublis seraient peu de chose encore sans d'autres erreurs bien plus essentielles: Ici l'infini, l'absolu, le métaphysique ne sont aperçus exclusivement que dans le fini, le relatif et le physique. C'est ce que Fabre d'Olivet appelle *renverser la Nature*. De là résulte ce caractère franchement matérialiste qui se détache si singulièrement sur un fonds de déclamations spiritualistes. Par le même motif ces catégories sont si vagues, qu'elles sont méconnues à chaque instant; c'est ainsi que les termes d'une même division sont empruntés à des éléments hétérogènes ou de valeur inégale, ce qui fausse complètement les classifications (tels sont par exemple, la force, le mouvement et la vitesse). Ou bien de simples attributs, ou des modalités, des êtres même, sont élevés au rang de principes (la coexistence, le genre, l'atome); ou inversement des attributs deviennent des êtres (ex. : les fluides véridique, obligatif, etc).

Une grande erreur, du reste, domine toutes les autres, qui intéresse tout particulièrement l'occultisme: c'est là qu'est le défaut capital de l'œuvre.

D'un bout à l'autre, dans tous les ensembles comme dans les moindres détails, c'est le *Ternaire* qui sert de principe de division. Or la *Trinité* est précisément ce qu'il y a de plus méconnu dans ce livre qui, par là, devient immédiatement inacceptable au moindre débutant de nos Martinistes. Je cite encore :

« L'Absolu, l'Infini, l'Immuable émanent de principes générateurs qui au lieu d'être binaires sont ternaires ; cela tient à ce que ces *principes, ayant moins d'importance que les principes créateurs sexuels, sont trois termes au lieu de deux pour leur faire équilibre.* »

Cette citation est du reste parfaitement superflue pour qui jette un coup d'œil seulement sur le tableau fondamental. On y voit tout de suite que la dualité et la trinité y sont également méconnues ; l'auteur ne soupçonne pas l'*harmonie des contraires*, clef de tous les mystères :

Les duades sont formées tantôt du tout et de la partie (ex. : l'Être principal et les êtres rudimentaires) tantôt d'une succession d'états (le germe animique et l'essence première).

Dieu crée les âmes doubles et juxtaposées éternellement, de sorte que ni l'origine du mal (donnée comme une imperfection nécessaire de la création), ni la chute, ni la rédemption ne sont soupçonnées.

De même pour les trinités : par exemple celle de l'archétype divin où le deuxième terme, Dieu omniversel, est partie constituante du premier, Dieu infiniversel.

Généralement aussi, la Trinité quand elle a ses trois termes se présente comme renversée, c'est-à-dire do-

minée par le principe négatif : c'est par là encore que s'accuse le caractère matérialiste de cette œuvre.

Inutile par conséquent de dire qu'ici l'Involution n'est pas soupçonnée, de sorte qu'aucune origine n'est expliquée, non plus que l'absence de toute origine affirmée cependant par l'auteur. Comment en serait-il autrement du moment que l'Absolu est si affreusement méconnu ?

*
* *

Il est donc impossible de conseiller à nos lecteurs l'étude de cette volumineuse monographie. Un jugement aussi sévère m'est assurément fort pénible, car bien que je n'aie pas l'honneur d'être connu de M. d'Anglemont, je sais combien il est estimé pour son dévouement ; son labeur est considérable, il fait à sa foi des sacrifices qui suffiraient à en prouver l'ardeur. Mais en saluant en lui, avec respect, l'apôtre convaincu et vaillant autant que simple, on ne peut se refuser à formuler au nom de l'intérêt commun, au nom de la vérité, une critique rigoureuse peut-être, mais sincère et indépendante.

Ce livre ne manque pas, du reste, et ne manquera jamais sans doute, d'âmes à satisfaire et à élever parmi celles qui n'auront pas réussi encore à goûter les vérités transcendantes ; il est à craindre seulement qu'il n'égaré dans une voie où l'obscurité remplace le mystère ceux qui sont réellement capables des fortes méditations de l'occultisme.

Ceux-là ne peuvent attendre de la lecture de l'*Omnithéisme* que le résultat négatif d'apprendre à démêler l'erreur dans les spéculations sur la métaphysique.

Ils reconnaîtront immédiatement tout ce qui différencie les communications spirites les plus étendues et les plus suivies, comme celle que M. d'Anglemont s'efforce de coordonner. Sur un canevas à peine perceptible de principes fondamentaux, une suite énorme, diffuse et confuse de développements contradictoires, disproportionnés, inadéquates aux principes, alternativement solennels et mesquins, dissimulant mal sous la draperie des grands mots retentissants les petites choses banales de la vie la plus matérielle.

Il a fallu toute la fine bonhomie d'un Allan Kardec pour tirer dans le monceau des communications les plus hétéroclites les seuls matériaux propres à l'édification du rationalisme bourgeois de son temps, drapé seulement sous la vieille théorie de la réincarnation. Mais quand on se sent trop de foi pour renier ainsi tout ce que l'on pourrait n'approuver pas, fut-ce la plus grande part des communications reçues, on tombe inévitablement dans l'irréalisable ou l'inadmissible. Les meilleurs y ont faibli avant Monsieur notre auteur (*les Vies Mystérieuses, les Evangiles de Roustang, etc., etc.*).

La raison en est bien simple pour les occultistes; c'est qu'à de très rares exceptions près, les communications spirites proviennent d'êtres absolument terrestres, incapables des grands principes dont ils reçoivent cependant, grâce à leur état, une vague intuition, une aperception confuse et intermittente. Mais moins modestes que la pythonisse antique, ils prétendent coordonner et commenter eux-mêmes les feuilles qu'ils sont capables seulement de jeter au

vent avec quelques mots d'un oracle simplement suggestif.

L'inspiration, la prophétie doivent subir continuellement l'épreuve de la raison et de la science précise. L'initié véritable unit en soi les éléments de ce double travail, grâce à l'entraînement de ses facultés transcendantes ; sont-ils disjoints, ce n'est que sous les réserves les plus sévères qu'il faut en admettre les enseignements. Ils doivent être soumis au contrôle et de la science positive et de cette science des Principes due au travail séculaire des Initiés, fondée sur les notions les plus certaines qu'ils ont été capables d'acquérir directement.

Si l'on prétend la négliger, cette science, sous prétexte d'archaïsme, on se met dans le cas d'un écolier qui pour fonder une géométrie nouvelle, commencerait par faire table rase des travaux de tous les mathématiciens, ses maîtres : on se condamne à refaire l'occulte au prix de toutes les erreurs corrigées par les siècles.

Ce n'est pas en niant le passé que l'on progresse ; c'est en l'étudiant pour le perfectionner.

Lorsque l'occultiste se trouve en possession de prétendues révélations de l'invisible, il commence par les comparer à ce que tous ses ancêtres ont dit sur de pareils sujets ; alors seulement il se croit en état d'arriver à une œuvre solide et féconde. Mais alors ce n'est pas l'*Omnithéisme* qu'il écrit ; c'est *la Mission des Juifs* ; c'est le *Dogme et Rituel de la Magie* ; c'est le *Seuil du Mystère* ; c'est le *Traité méthodique de Science occulte*.

F.-CH. BARLET.

Les Miracles & le Moderne Spiritualisme

Traduit de l'anglais de Sir Alfred Russell Wallace. (1)

Il y a fagot et fagot, Spiritisme et Spiritisme.

Il y a les chercheurs ardents et loyaux, respectueux sinon curieux, de toute hypothèse qui, bien qu'étrangère à Allan Kardec, leur semble susceptible en quelque mesure de rendre raison plausible des phénomènes médianimiques, et attachés à résoudre les malendus de logomachie où divergent, en apparence seulement, les trois théories : du Spiritisme, du Spirituisme transcendantal, et du Matérialisme.

J'ai nommé M. Gabriel Delanne.

Et il y a les marchands qui spéculent, derrière le buste de feu Rivail, sur les relents de moyenâgeuse démonomanie que l'atavisme perpétue dans le crâne des humbles.

Je n'ai nommé personne.

Ceux-là, tapis dans la fange de leur ignorance, n'ont que crachats pour les dogmes que l'évolution fatale a ramenés pour un temps au trône de l'intellectualité, et pour la doctrine éternelle que des volontés puissantes, en concordance parfaite avec les incitations providentielles, s'efforcent de réintégrer en sa splendeur. A l'égard de telles théories leur rancune

(1) Nous rappelons à nos lecteurs que chaque rédacteur de *l'Initiation* publie ses articles *sous sa seule responsabilité*. Les opinions exprimées par notre rédacteur lui sont entièrement personnelles (N. D. L. D.)

est celle que vouent aux systèmes socialistes les bourgeois enfin parvenus, à force de petits commerces plus ou moins patentés et à travers maintes mésaventures tant bien que mal étouffées, à se résorber en des digestions dévotieuses.

Un des petits commerces favoris des Spiritistes de la seconde catégorie consista longtemps, et jusque naguère encore, à prononcer de temps en temps les noms de Crookes et de Wallace, de Zœllner, d'Aksakoff, de Lombroso, -- les yeux blancs et la bouche en *cœur* de poule. Et l'humanité est si piteuse, que cette parade suffisait à retenir autour des bons apôtres la plupart des concierges de France et de Brabant, — avec leurs gros sous.

A l'audacieux qui en demandait un peu plus long, on déclarait que, *puisque* la susdite élite de savants ont contrôlé les phénomènes sur quoi est basée la typtolâtrie, ils ont *nécessairement* accepté, pour expliquer ces manifestations hyperphysiques, la théorie proposée par Allan Kardec et soutenue par M^{mes} Lucie Grange et Adelma de Vay et M. Henri Lacroix.

Le raisonnement, pour bicêtresque qu'il soit, n'était point trop malaisé à produire, en ce pays où l'on ne possède aucun idiome étranger. D'autant plus que le majeur nombre des travaux en cause n'ont jamais été traduits en français. De sorte que parmi les tourmenteurs de guéridons on en était réduit à se passer de brochure en brochure et de follicule en follicule, de menues loques de racontars dont personne n'avait l'idée, ni d'ailleurs la possibilité, de contrôler l'essence pas plus que la forme.

Cependant, l'école de Kabbale martiniste s'organisait, trouvait sans peine des adhérents dans tous les pays, dans tous les rangs de la société, dans toutes les professions. Une société était créée, puis une librairie, une maison d'édition, un journal hebdomadaire, puis s'offraient des conférences au sein du groupement et à l'extérieur, et des séances d'expérimentation pour tous les aspects de l'Occulte. Et voici qu'en ces derniers temps les progrès s'affirmèrent tout à coup éclatants, par la fondation d'une revue littéraire mensuelle, la préparation d'un organe sociologique bi-mensuel et de cours réguliers, la rénovation du Martinisme et de la Rose-Croix, la publicité donnée à l'œuvre par maints périodiques de Paris, de la province, de l'étranger. On osa enfin jeter au sein même du Kardécisme un désarroi irrémédiable, en draguant les rares esprits libres qui s'étaient résignés à ce credo en attendant mieux.

Les personnes qui veillent au Capitole du Spiritisme jetèrent un cri d'alarme, — un grand coup s'imposait. Il fallait se résoudre à livrer au jour de France au moins un volume d'au moins un des enquêteurs tant prônés. On choisit — élection malheureuse — les Essais de Sir Alfred Russell Wallace sur *les Miracles et le Moderne Spiritualisme*.

La traduction vient d'en être mise en vente.

Eh bien, la taupinière a accouché d'un hanneton. Quant à la forme, le livre est édité avec l'incompétence et le mauvais goût particuliers aux publications de la librairie qui s'intitule avec une pompe funèbre : « des sciences psychologiques ».

Puis, il le faut scinder en deux parties tout à fait distinctes.

Il est évident que les 228 premières pages ont été interprétées loyalement, par quelqu'un possédant la langue anglaise.

Mais de la page 229 inclusivement jusqu'à la fin, trois hypothèses sont également admissibles : ou cela a été fabriqué par quelque employé d'une agence de traductions commerciales, familier certes avec l'anglais des commandes sur carte postale, absolument étranger au contraire à celui des livres ou même des journaux, — car le style de Sir A. R. Wallace est assez plat; ou cela est dû à une jeune personne qui s'est imaginé que l'on connaît un idiome pour en avoir balbutié au pensionnat, vers l'époque de la première communion, quelques règles de grammaire; — dans les deux cas, la prose est d'un individu qui ne sait ni l'anglais ni le français; — ou encore cela a pu être écrit honnêtement par un monsieur, et *arrangé* en second lieu par un autre, comme il arrive *parfois* dans certaines boutiques de vingtième ordre; en la circonstance, le second monsieur semble avoir été quelque négociant en cirage ou quelque rempailleur de chaises retiré des affaires sur le tard, et dont il ne m'appartient point de discuter l'honorabilité, mais de la littérature et de la philosophie duquel il est permis de se défier.

L'épithète de « célèbre naturaliste », adjointe sur la couverture au nom de l'auteur, ne peut émaner que d'une personne de ce genre.

J'ai dit que la seconde partie de la traduction avait

été *arrangée*. Il est sûr qu'elle offre pas mal d'alinéas dont l'on chercherait en vain l'équivalent dans n'importe quelle édition de *On Miracles and Modern Spiritualisme*. Par contre, on ne trouve pas dans la traduction éditée par M. Gaëtan Leymarie, l'interprétation de plusieurs passages cependant très lisibles dans le texte de sir A.-R. Wallace. Je n'insiste pas, car j'aurais trop beau jeu, sur les innombrables phrases dont le sens a été modifié du tout au tout pour cadrer avec certaines vues chères aux exécuteurs testamentaires d'Allan Kardec. Pourtant il me serait aisé, le cas échéant, de citer par leur chiffre les pages et les lignes où peuvent être constatées ces additions, lacunes et altérations, qui m'ont d'autant plus vivement frappé que j'ai fait très récemment une étude particulière de l'ouvrage anglais.

Quant au fond, c'est un plaidoyer, où il est usé en guise d'arguments :

1° De faits, soit relatés par sir A. R. Wallace, soit à lui personnels, faits connus déjà ou ne méritant guère de l'être, et dont, par un hasard singulier, il n'est pas un qui ne parle, dans ses plus menus détails, contre la théorie spirite ;

2° D'ergoterics bien anglo-saxonnes, fort subtiles, et amenant toutes le lecteur à l'éternel constat que : qui veut trop prouver ne prouve rien ;

3° D'appels ne témoignage de diverses illustrations, — illustrations de clocher, d'ailleurs, — dont la parole n'importe en rien, puisque l'auteur consacre un autre chapitre à démontrer que l'acceptation d'une doctrine par des hommes éminents n'a pas plus de force pour

la consolider que leur opposition à cette doctrine n'en aurait pour l'ébranler ;

Et 4°, du ressassement de cette proposition, que l'on se serait attendu à lire la dernière alléguée par un esprit scientifique, à savoir que la théorie d'Allan Kardec doit être la vérité même, parce qu'elle est éminemment consolante. D'abord, il faudrait voir si elle console en réalité, et qui elle est susceptible de consoler, et de quoi, et comment, et jusqu'à quel degré. Ensuite, depuis quand une hypothèse vaut-elle par son aspect sentimental ? Si l'on n'avait à mettre en relief que des motifs pathétiques pour la démonstration d'un théorème de géométrie, il faudrait dire que les mathématiques sont une science bien pauvre.

En somme, on se demande quelle urgence a poussé le « célèbre naturaliste » à élaborer ce livre, alors que lui-même a écrit quelque part en propres termes que la vérité est assez forte pour faire son chemin toute seule sans soutien ni défenseur.

Mais c'est assez parler Spiritisme, vite, ô Guerlain, un de vos exquis bien que russophiles parfums, que j'en brûle un peu pour purifier l'air.

Néanmoins, je voudrais présenter deux observations encore.

Dans ce livre annoncé comme un engin effroyable contre l'Occultisme, je n'ai pas réussi à découvrir quoi que ce soit, non seulement qui infirme cette doctrine, mais même qui y fasse la moindre illusion ; et cela est compréhensible : comment sir A. R. Wallace eût-il pu en écrire une réfutation, dix ans avant qu'elle ait été rappelée à la lumière ?

Et je remarque que les Kardécistes n'ont trouvé à opposer aux hypothèse skabbalo-martinistes que l'opinion d'un homme qui en son propre pays et parmi ses propres collègues, n'est plus même contesté, je veux dire un de ces vieillards qui demeurent au sein des corps savants comme des témoins des modes intellectuels périmés, et à qui est due toute la considération méritée par les formes polies d'un homme bien élevé, un de ces gentlemen à qui pleine indulgence est assurée pour leurs erreurs séniles, en souvenir des œuvres saines qu'accomplit leur jeunesse.

PIERRE TORCY.

L'Initiation du 15 décembre 1891

BIBLIOTHÈQUE DES RELIGIONS COMPARÉES

L'INDE AVANT LE BOUDDHA

Par E. LAMAIRESSE

Ancien ingénieur en chef des Établissements français dans l'Inde

1 volume in-18 de 350 pages. 4 fr.

Le volume de M. E. Lamairesse est réellement sérieux et attachant : l'intérêt de semblables études est indiscutable. « Descendue des hauts plateaux de l'Asie, la race aryenne a peuplé tout l'Occident, conquis l'Inde et la Perse, imprimé son cachet à tout l'Extrême-Orient. » Aujourd'hui la civilisation aryenne remonte vers son berceau ; les Slaves, les Anglais, les Français enserrent chaque jour plus étroitement la Haute-Asie et l'Empire chinois : il est donc pour nous du plus haut intérêt de connaître le résultat actuel de l'action et de l'influence sur ces contrées des religions issues des Aryens de l'Inde : et le chef de cette influence se trouve surtout dans la vie de Bouddha-Cakya-Mouni.

M. Lamairesse était mieux placé qu'un autre pour se renseigner sur son œuvre : un séjour de six ans dans l'Inde, dans de bonnes conditions pour l'observation et pour l'étude, lui a donné des idées très nettes sur les mœurs et les institutions des races diverses, et c'est en toute connaissance de cause qu'il a pu nous présenter son histoire religieuse, philosophique et sociale de l'Inde avant le Bouddha.

CENTIME QUOTIDIEN

Permet à tous d'obtenir une rente viagère en 15 ans, par un versement de 0,30 par mois au minimum, lequel versement peut s'élever jusqu'à 9 fr.

Nous ne connaissons pas de société qui offre des conditions aussi faciles et aussi avantageuses. On est reçu dans l'association à n'importe quel âge et les enfants sont admis. Le *Centime quotidien* est assuré de faire rapporter 5 0/0 à son capital, ce qui lui permet de donner à ses adhérents une retraite relativement importante dans un délai d'un tiers plus court que celui exigé par les sociétés similaires pour une rente équivalente.

Les fonctions de cette association purement philanthropique sont gratuites.

Une notice explicative est envoyée gratuitement à toute personne qui en fait la demande par le simple envoi de sa carte de visite avec son adresse, sans autres indications, au siège social, 9, rue Guy-de-la-Brosse, à Paris.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION

14, rue de Strasbourg, 14
PARIS

DIRECTEUR : **PAPUS** U

DIRECTEUR-ADJOINT : **LUCIEN MAUCHEL**

Rédacteur en chef :

George MONTIÈRE U

Secrétaires de la Rédaction :

CH. BARLET. — J. LEJAY

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

G. CARRÉ

58, rue Saint-André-des-Arts
PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION : 14, rue de Strasbourg. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la *rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

LIVRES ET REVUES. — Tout livre ou brochure dont la rédaction recevra deux exemplaires sera sûrement annoncé et analysé s'il y a lieu. Les Revues qui désirent faire l'échange sont priées de s'adresser à la rédaction.

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS. — Les abonnements sont d'un an et se paient d'avance à l'Administration par mandat, bon de poste ou autrement, 58, rue Saint-André-des-Arts.